**MATERNE ET SES DEUX COMPAGNONS DANS L'HAGIOGRAPHIE
NARRATIVE MÉDIÉVALE AVANT JEAN D'OUTREMEUSE**

Introduction à un commentaire du *Myreur des Histors*, I, p. 452-535 (*passim*)

Jacques **Poucet**

Membre de l'Académie royale de Belgique
Professeur émérite de l'Université de Louvain

Bruxelles, 31 décembre 2018

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 36, juillet-décembre 2018]

MATERNE ET SES DEUX COMPAGNONS DANS L'HAGIOGRAPHIE NARRATIVE MÉDIEVALE AVANT JEAN D'OUTREMEUSE

Introduction à un commentaire du *Myreur des Histors*, I, p. 452-535 (*passim*)

par

Jacques Poucet

<jacques.poucet@skynet.be>

Sommaire

L'hagiographie narrative médiévale, lorsqu'elle rapporte le programme d'évangélisation du monde lancé sous Néron par saint Pierre, signale un trio de missionnaires envoyé vers Trèves et composé d'Euchaïre, de Valère et de Materne.

C'est à eux que s'intéresse le présent article, et particulièrement à Materne, le plus important des trois. Le Materne pris en compte n'est toutefois pas le Materne de l'Histoire, mais celui qu'ont vu au fil des siècles les auteurs et les textes du Moyen Âge. Le personnage a beaucoup évolué. En effet, de simple sous-diacre qu'il était au départ de Rome, l'hagiographie médiévale le fait devenir évêque de Trèves, de Cologne et de Tongres et, en tant qu'évêque de cette dernière ville, jouer un rôle très important dans l'évangélisation de nos régions.

La présente recherche a été menée à travers une série d'auteurs et de textes : la *Vita Eucharîi, Valerîi et Materni* primitive, la *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* dans son évolution de Hériger à Gilles d'Orval, la *Gesta Treverorum*, les rédacteurs, connus ou inconnus, de la *Gesta Episcoporum Leodiensium abbreviata*, voire des pièces présentes dans certains manuscrits mais qui n'ont pas encore été éditées au sens plein du terme (le *codex signatus* hagiographique n° 2493-98 et le manuscrit 19627, tous deux à la Bibliothèque royale de Bruxelles).

Cette recherche s'intègre dans une série d'études menées depuis plusieurs années sur Jean d'Outremeuse, le chroniqueur liégeois du XIVe siècle, auteur d'une chronique universelle, appelée *Ly Myreur des Histors*. Les résultats obtenus seront utilisés dans un article ultérieur, qui commentera les passages du *Myreur* sur les premiers missionnaires envoyés dans nos régions et tentera de définir la place du chroniqueur dans l'évolution du sujet.

Plan

INTRODUCTION : DES RÉCITS, NON DE L'HISTOIRE (p. 4)

PREMIÈRE PARTIE : COMMENT UN SOUS-DIACRE ROMAIN DEVIENT ÉVÊQUE DE TRÈVES, DE COLOGNE ET DE TONGRES (p. 8)

A. La *Vita Eucharitii, Valerii, Materni* (p. 8)

B. La *Gesta Episcoporum (ou Pontificum) Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* (p. 12)

1. Digression : l'évêché de Tongres-Maastricht-Liège (p. 12)

2. La *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* : Hériger (fin Xe siècle) (p. 13)

C. La *Gesta Treverorum* (début du XIIe siècle) (p. 18)

D. La *Vita Eucharitii, Valerii et Materni* dans un manuscrit hagiographique de Bruxelles (p. 21)

1. Les funérailles de Materne (p. 21)

2. L'épiscopat de Materne (p. 23)

E. Résumé de la première partie (p. 24)

SECONDE PARTIE : L'INTÉRÊT CROISSANT DE L'HAGIOGRAPHIE POUR L'ÉVÊQUE MATERNE ET L'ÉVÊCHÉ DE TONGRES (p. 27)

A. La *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* : Gilles d'Orval (XIIIe siècle) (p. 27)

1. Les réalisations apostoliques de Materne lors de son trajet Trèves - Cologne - Maastricht - Tongres (p. 28)

2. La ville de Huy (p. 29)

B. Les abrégiateurs et la *Gesta Episcoporum Leodiensium abbreviata* (p. 31)

C. La *Gesta abbreviata* et les réalisations de Materne : trois exemples de résumés (p. 31)

1. La *Gesta abbreviata* dans un manuscrit de Bruxelles (p. 32)

2. La *Gesta abbreviata* dans la *Chronique* de Mathias de Lewis (p. 33)

3. La *Gesta abbreviata* dans *La Chronique liégeoise de 1402* (p. 34)

D. Existence au XIIIe siècle d'une *Vie de Materne* plus détaillée ? (p. 35)

E. Résumé de la seconde partie (p. 36)

CONCLUSION (p. 38)

Introduction

Des récits, non de l'Histoire

Dans la tradition hagiographique médiévale, Materne fait partie d'un groupe de trois missionnaires envoyés par saint Pierre, à l'époque de Néron, pour évangéliser la Gaule du Nord. Euchaire dirige le trio avec le titre d'évêque. Ses compagnons sont Valère et Materne, nommés respectivement par saint Pierre, diacre et sous-diacre. Tous les trois sont devenus des saints.

Si Euchaire et Valère sont peu connus en Belgique, c'est loin d'être le cas pour Materne. Dans un récent ouvrage, Jean Hamblenne¹ le présente comme le tout premier saint du pays, proposant même près de deux pages de litanies dont certaines évoquent clairement le rôle qu'il aurait joué dans nos régions : « premier évangélisateur de la Gaule Belgique », « prophète des rives de la Meuse », « apôtre du Condroz », « père des chrétiens de Belgique » (p. 25-26).

L'auteur ne met pas en doute l'historicité du saint. Il sait qu'elle a été discutée, mais il « préfère personnellement » s'en tenir à ce qu'il appelle « l'antique tradition » (p. 21), c'est-à-dire pour lui l'hagiographie médiévale. Jean d'Outremeuse évidemment en fait partie et les lecteurs qui suivent notre travail d'édition-traduction sur *Ly Myreur des Histors* savent que Materne y occupe une grande place².

Sur la foi de cette hagiographie médiévale, Jean Hamblenne décrit à ses lecteurs un Materne, parti de Rome « vraisemblablement entre l'an 42 et l'an 52 » (p. 21) et mort en « l'an 130 de Jésus-Christ » « à Cologne, vers la fin de la quarantième année de son apostolat » (p. 24), après avoir accompli un impressionnant travail d'évangélisation en tant qu'évêque de Trèves, de Cologne et de Tongres.

¹ J. Hamblenne, *Saints et saintes de Belgique au premier millénaire*, 2e éd., Altaïr, 2014 [452 p.], p. 21-28. – La croyance aveugle de cet auteur envers « l'antique tradition » censée, d'après lui, refléter la réalité historique de Materne et de ses réalisations évoque celle qui se manifestait dans le livre, aujourd'hui oublié des bibliographies, de l'abbé Adolphe Servais, *Étude historique et critique sur Saint Materne : sa mission, son culte*, Namur, 1890, 365 p. – On notera qu'il existe en Belgique un « blog » intitulé « Materne ». Sa page consacrée à la [Primo-évangélisation des Gaules](#) défend toujours l'historicité d'une évangélisation de la Gaule du Nord dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère.

² Dans le Tome I du *Myreur des Histors*, l'histoire de Materne commence à la [page 452](#) et se termine (*passim*) à la page 535. Dans la suite du *Myreur*, il n'en sera plus question qu'épisodiquement (II, 5 et 9 ; III, 10 ; V, 475).

Ce travail, la tradition religieuse de notre pays en a conservé le souvenir, comme l'écrit le Père É. de Moreau³ :

Le nom de saint Materne n'a pas été oublié en Belgique. On lui attribua la fondation de nombreuses églises, ainsi à Tongres, à Maastricht, à Huy, à Namur, à Jambes, à Dinant, à Leffe, à Ciney, à Hastière, à Saint-Hubert. Notre-Dame de Tongres l'a choisi comme patron secondaire, et des églises du diocèse de Namur, telles que Walcourt, Vogenée, Anthée, comme patron principal. On récite son office et on célèbre sa messe dans les diocèses de Liège et de Namur, comme dans ceux de Trèves, de Cologne, de Luxembourg et de Ruremonde. (p. 29)

Ces phrases toutefois ne doivent pas être interprétées comme un « certificat d'historicité » accordé à Materne et aux réalisations que l'hagiographie lui attribue. É. de Moreau constate simplement l'importance du saint dans la tradition religieuse de la Belgique, mais il sait parfaitement bien, pour avoir consacré de nombreuses pages à cette question (p. 15-48), que l'apparition du christianisme dans le Nord de la Gaule et notamment en Belgique est tardive. Ainsi par exemple, il considère saint Servais, au IV^e siècle, comme « le premier évêque de Belgique que nous connaissions avec certitude » (p. 31).

*

Et il n'est pas le seul de cet avis. Selon les historiens modernes, placer le début de l'évangélisation de nos régions⁴ à la fin du I^{er} et au début du II^e siècle est totalement anachronique. Mais nous n'entendons ni le présenter ni le discuter ici en détail. En ce qui concerne le cas de Materne et de ses compagnons, nous nous bornerons à une très courte synthèse, établie à partir de l'ouvrage récent de Klaus Krönert sur *L'exaltation de Trèves*⁵.

On ne peut pas douter de l'existence « factuelle » d'un personnage du nom de Materne comme « premier évêque de la province ecclésiastique de Cologne », mais on doit le placer au début du IV^e siècle. Son pouvoir s'étendait probablement à la Germanie seconde, dont Cologne était la capitale.

³ É. de Moreau, *Histoire de l'Église en Belgique. I. La formation de la Belgique chrétienne*, 388 p. 2^e édition, Bruxelles, 1945, p. 29.

⁴ En gros, la Germanie seconde et la Belgique première, pour utiliser la terminologie de l'administration provinciale romaine.

⁵ K. Krönert, *L'exaltation de Trèves : écriture hagiographique et passé historique de la métropole mosellane, VIII^e-XI^e siècle*, Ostfildern, 2010, [440 p.] (Beihefte der Francia, 70), p. 83-85. C'est la publication, soigneusement revue et largement complétée, d'une thèse de doctorat présentée en 2003 à l'Université de Paris X - Nanterre sous la direction des professeurs Michel Sot et François Dolbeau.

La Germanie seconde était une vaste province romaine établie par Domitien autour de toute la vallée de la Meuse, à l'ouest du Rhin⁶. Elle englobait Tongres, dans la liste épiscopale de laquelle un Materne occupe la première place. L'identification de ce Materne avec celui de Cologne « semble assez certaine », encore qu'on ne puisse avancer aucune « preuve véritable » à l'appui de cette affirmation. D'ailleurs, à supposer même que ce Materne ait été vraiment lié à Tongres, il pourrait n'avoir pas été un véritable évêque dans cette ville, le premier titulaire historiquement attesté du siège de Tongres étant saint Servais (vers 350).

Voilà pour Cologne et pour Tongres. En ce qui concerne Trèves et un éventuel épiscopat de Materne dans cette ville, « on peut envisager trois hypothèses : il n'est pas impossible qu'il y ait eu à la même époque deux évêques, l'un à Trèves, l'autre à Cologne, portant le même nom [...] ; il n'est pas non plus exclu qu'un seul Materne ait exercé l'épiscopat dans les deux villes. Finalement, il est aussi possible que le Materne de Cologne fût intégré dans la liste épiscopale de Trèves à la troisième place, afin d'assurer au siège mosellan une plus grande ancienneté et, par là, un plus grand prestige ». À l'heure actuelle, il semble impossible de trancher avec des arguments convaincants en faveur d'une de ces hypothèses, et le problème de l'historicité de Materne en tant que successeur de Valère à la cathédrale de Trèves n'est donc pas encore résolu ».

Quant à l'historicité des deux prédécesseurs de Materne, Euchaire et Valère, toujours pour Klaus Krönert, elle ne « semble pas exclue », « mais les dates de leurs pontificats devraient – par rapport à leur Vie – être retardées jusque vers 250 au moins ».

En tout cas, ce qui semble historiquement, c'est qu'Euchaire, Valère et Materne, les « présumés évêques fondateurs de l'Église de Trèves », « étaient considérés comme tels depuis le Ve siècle pour les deux premiers et depuis le VIIe siècle pour le troisième »⁷.

⁶ Dans la région qu'occupent aujourd'hui le Sud des Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, une partie du Nord-Est de la France (Ardennes) et une partie du Nord-Ouest de l'Allemagne.

⁷ Dans une bibliographie moderne pléthorique et pour ne citer que quelques travaux écrits en français et d'accès très facile, on pourrait signaler, outre l'ouvrage du Père É. de Moreau et celui de K. Krönert, l'article de R. Adam, *La Vita Landiberti Leodiensis (ca 1144-1145) du chanoine Nicolas de Liège. Étude sur l'écriture hagiographique à Liège au XIIIe siècle*, dans *Le Moyen Âge*, t. 111, 2005, p. 503-52], dont la p. 504 résume très brièvement les positions actuelles sur l'historicité de Materne, ainsi que celui d'A. Pairoux, *Une vie inédite de saint Simètre de Lierneux (XIVe siècle)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 154, 1988, p. 199-226, dont la n. 84 de la p. 219, fournit une synthèse un peu plus détaillée sur cette historicité. – Sur cette question de l'historicité des trois personnages, on pourra voir aussi les excellents articles de synthèse du *Lexikon für Theologie und Kirche*, 3e éd., Fribourg, sur *Eucharius* (III, 1995, col. 975, W. Seibrich), sur *Maternus* (VI, 1997, col. 1469-1470, G. Gresser) et sur *Valerius* (X, 2001, col. 525, G. Isselstein).

Nous n'en dirons pas davantage, mais on aura compris que les questions d'historicité abordées par les spécialistes modernes et que nous venons d'évoquer ne portent que sur des données élémentaires, comme les noms, les fonctions et les dates des personnages en cause. Le reste, c'est-à-dire tous les détails, biographiques ou autres, qui remplissent – *usque ad nauseam* parfois – les récits des hagiographiques médiévaux, ne relèvent pas de l'Histoire authentique, mais de l'Imaginaire.

Quoi qu'il en soit, rappelons que notre objectif actuel est simplement de commenter les pages que Jean d'Outremeuse a consacrées à Materne et à ses réalisations. Pour y arriver, et en particulier pour dégager l'originalité du chroniqueur, il est nécessaire d'explorer les textes antérieurs ou contemporains du sien⁸. Il importe en effet d'identifier ceux qu'il a utilisés et de voir comment il les a utilisés. Le présent article doit être considéré comme une introduction à ce futur commentaire. D'où le sous-titre qui lui a été donné.

Le Materne de cet article n'est donc pas le Materne de l'Histoire, ni même celui que donne à voir Jean d'Outremeuse au XIVe siècle, mais celui de l'hagiographie narrative médiévale antérieure ou contemporaine du chroniqueur liégeois.

À aucun moment le lecteur ne devra perdre de vue qu'il voyage, non pas dans le monde de l'Histoire, mais dans celui des récits. C'est de l'évolution d'un personnage dans la littérature qu'il va être question⁹.

On verra dans une première partie comment Materne, parti de Rome comme sous-diacre, va progressivement devenir évêque de trois villes importantes, Trèves, Cologne et Tongres. On verra dans la seconde partie comment, à partir de la moitié du XIIIe siècle, le personnage lui-même et l'évêché de Tongres vont prendre de plus en plus de place dans les récits.

⁸ En ce qui concerne les textes, qui sont nombreux, nous avons choisi, pour des raisons de place, de ne pas retranscrire les originaux mais d'en donner simplement les traductions françaises (personnelles presque toujours). Nous avons cependant veillé à toujours indiquer les références précises des textes utilisés et même, chaque fois que c'est possible, à renvoyer aux sites qui en offrent une version numérique.

⁹ On verra que Materne apparaît pour la première fois dans des récits du début du Xe siècle, quelque neuf siècles donc après les événements que ces récits sont censés rapporter. Cette distance est loin de constituer – notons-le sans plus – une garantie d'authenticité. On peut comprendre le jugement de Ch. Pietri, s.v.° *Trèves*, dans le *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, II, Paris, 1990, p. 2481 : « *La Vita Eucharitii, Valerii et Materni*, rédigée au Xe siècle, n'a aucune valeur ».

Première partie

Comment un sous-diacre romain devient évêque de Trèves, de Cologne et de Tongres

Au départ, Materne occupe une position relativement modeste, celui de sous-diacre. Son histoire – on l’a évoqué au début de l’introduction – se rattache au vaste programme d’évangélisation du monde que, selon la tradition chrétienne, saint Pierre est censé avoir lancé à partir de Rome. Jean d’Outremeuse (I, p. 451) a daté l’opération des années 54 ou 53 de l’incarnation¹⁰ :

Cette année-là, saint Pierre, l’apôtre de Rome, envoya soixante-douze de ses disciples dans la terre entière, chacun en un endroit précis où il fallait aller prêcher, expliquer et fortifier la foi catholique, comme Dieu lui avait recommandé de le faire.

Parmi les nombreuses missions qui partirent alors, on retiendra ici celle que Pierre confie à Euchaïre, à Valère et à Materne, trois de ses disciples. Soucieux probablement de bien fixer les rapports entre les membres du groupe, le prince des apôtres nomme Euchaïre évêque, Valère diacre et Materne sous-diacre¹¹, définissant de ce fait un ordre de préséance qui se transformera vite en un ordre de succession. Materne est bien présent, mais comme le moins titré des trois.

A. La *Vita Eucharîi, Valerîi, Materni*

La *Vita Eucharîi, Valerîi et Materni* (« Vie d’Euchaïre, de Valère et de Materne ») est le plus ancien récit conservé sur l’histoire du trio de missionnaires envoyés à Trèves. Selon les termes utilisés par K. Krönert qui l’a étudié, après d’autres chercheurs, dans son ouvrage récent sur *L’exaltation de Trèves* (2010)¹², c’est un « texte fondateur ».

¹⁰ Dans la chronologie qui lui est propre. Martin d’Opava, *Chronique*, p. 400, l. 5-11, éd. L. Weiland, donne une autre date : peu après 44.

¹¹ « Les légendaires ont sans doute oublié qu’il n’y avait pas encore alors de sous-diacres, et que l’on n’en connaissait pas même le nom » (Ph.-A. Grandidier, *Histoire de l’église et des évêques-princes de Strasbourg : depuis la fondation de l’évêché jusqu’à nos jours*, I, Strasbourg, 1777, p. 48).

¹² K. Krönert, *L’exaltation de Trèves : écriture hagiographique et passé historique de la métropole mosellane, VIIIe-XIe siècle*, Ostfildern, 2010, [440 p.] (Beihefte der Francia, 70), p. 79 pour la citation. Une bonne partie des p. 79 à 184 sont consacrées à l’examen de cette *Vita* (sa version originale et ses deux amplifications). On trouvera, p. 80, les références aux plus importantes des études relativement nombreuses qui lui ont été consacrées. Les p. 347-358 des « Annexes » contiennent un dossier plus technique (manuscrits, éditions, examen critique) sur tous les textes en rapport avec Euchaïre, Valère et Materne.

L'édition de référence de cette *Vita* latine est encore aujourd'hui celle des *Acta Sanctorum*¹³ de Jean Bolland, où l'œuvre est attribuée (*falso*, note la *BHL* 2655¹⁴) à un moine de Trèves du nom de Goldscher. En fait, l'auteur « n'a pas dévoilé son identité, ni celle d'un éventuel commanditaire ou le nom de son établissement ; il n'a pas daté son texte ; et il n'a pas indiqué les motivations qui l'ont poussé à rédiger cette œuvre » (K. Krönert, p. 92).

Quoi qu'il en soit, les recherches actuelles s'accordent pour la dater « selon toute probabilité, vers la fin du IXe ou, au plus tard, au début du Xe siècle » (K. Krönert, p. 95), disons vers 900, « par un hagiographe anonyme appartenant sans doute à la cathédrale de Trèves ou au monastère Saint-Euchaire. Le texte avait pour objectif d'exalter Euchaire et son siège, et il fut instrumentalisé au cours de la querelle de primatie aux Xe et XIe siècles » (K. Krönert, p. 351), querelle dans le détail de laquelle nous ne pouvons entrer ici¹⁵.

L'analyse décèle dans le texte deux brèves amplifications postérieures, la première « rédigée, au plus tard, sous l'archevêque Egbert [977-993] » (K. Krönert, p. 354), la seconde, « avant 1008, probablement après 994 » (K. Krönert, p. 356). Ces distinctions entre le texte primitif et ses deux amplifications sont relativement secondaires pour nous.

*

Il serait trop long de fournir ici une traduction intégrale de la *Vita*. On en présentera simplement les éléments principaux. Ils structurent le récit et on les retrouve généralement tout au long de l'évolution de la tradition, encore que certains d'entre eux seront modifiés – parfois profondément – par les auteurs qui les utiliseront. Il y aura des amplifications partielles, des omissions, des additions, mais le schéma sera conservé.

* À Rome, au début du règne de Néron, saint Pierre organise l'évangélisation de l'Occident. L'opération vise toute une série de régions. En ce qui concerne la Gaule et la Germanie, Pierre envoie trois missionnaires : Euchaire qu'il nomme évêque, Valère qu'il nomme diacre et Materne qu'il nomme sous-diacre.

¹³ *Acta Sanctorum*, janvier, II, p. 918-922. [Accessible sur la Toile](#).

¹⁴ *BHL = Bibliotheca Hagiographica Latina Antiquae et Mediae Aetatis*, 2 vol., Bruxelles, 1949 (Subsidia Hagiographica, 6), qui recense tous les textes hagiographiques de l'Antiquité et du Moyen Âge en leur donnant un numéro généralement utilisé comme référence. La *Vita Eucharitii, Valerii, Materni* à laquelle il est fait allusion ici porte le n° 2655.

¹⁵ Sur ces questions, on pourra voir l'article, quelque peu dépassé aujourd'hui mais au titre évocateur, de J. Paquay, *Les prétendues tendances politiques des Vies des premiers évêques de Tongres*, dans *Mélanges d'histoire offerts à Charles Moeller*. Tome I. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie. 1ère série, 40e fascicule, Louvain, 1914, p. 244-265, tout spécialement la longue note 1 des pages 245 et 246.

* Au cours du voyage, Materne meurt de maladie, à Élégia¹⁶. Ses compagnons l'enterrent puis, désespérés, décident de retourner à Rome. Saint Pierre les reconforte et les renvoie à leur mission originale, leur donnant aussi son « bâton pontifical » et des instructions pour s'en servir¹⁷. Revenus à Élégia, après un voyage rapide (*veloci gressu*) mais sans précision de durée, les deux missionnaires ressuscitent Materne avec ce bâton. En souvenir de cet événement sera érigée plus tard une église qu'on appellera l'église de la Résurrection. À nouveau réunis, les trois missionnaires font des conversions dans la région, avant d'atteindre Trèves.

* À Trèves, où Euchaire, l'évêque, est au premier plan dans le travail d'évangélisation, la population marque d'abord une nette opposition aux nouveaux venus. Mais une série de miracles redresse la situation.

* D'abord, la population veut lapider les missionnaires, mais un premier miracle oblige les assaillants à rester sur place, figés dans leurs mouvements d'hostilité et incapables de bouger. Obligés de crier merci, ils supplient les missionnaires de leur montrer la voie du salut. Ce qui donne à Euchaire l'occasion de leur faire un long exposé doctrinal, allant de la Chute des anges à l'envoi des missions d'évangélisation, en passant par la Passion, la Résurrection et l'Ascension¹⁸.

* Ensuite, Euchaire ressuscite le fils d'une veuve de l'endroit, nommée Albana. Puis un puissant notable, du nom de Senator, influencé par une mystérieuse apparition nocturne, insiste auprès de ses concitoyens pour qu'ils suivent les enseignements des missionnaires. Les habitants se font alors baptiser en si grand nombre que la rivière où on procède aux baptêmes reçoit tellement d'huile qu'elle en conserve le souvenir dans son nom, Olevia¹⁹.

* Mais ce n'est pas tout en matière de miracles : Euchaire, d'un signe de croix, guérit un paralytique et ressuscite un mort. Les résultats de l'évangélisation sont très positifs²⁰.

* Après un règne de 23 ans, Euchaire est averti par un ange de sa mort prochaine. Il en informe lui-même ses disciples auxquels il fait ses adieux, puis transmet sa charge à Valère, avant qu'une lumière intense n'envahisse la pièce où il meurt. Il est enterré solennellement dans une église hors de la cité.

* Valère, qui lui succède comme évêque pendant 15 ans, est l'auteur de certaines réalisations apostoliques, sur lesquelles toutefois la *Vita* ne donne pas de détails concrets. Averti par Euchaire de sa mort prochaine, Valère meurt lui aussi au milieu de ses disciples et monte au ciel dans la lumière. Il est enterré dans le même sarcophage que son prédécesseur.

* Materne lui succède comme évêque et occupe le poste 40 ans, c'est-à-dire autant d'années qu'il avait passé de jours dans le tombeau²¹. Il est lui aussi l'auteur de certaines réalisations apostoliques, assez vagues, sans précisions concrètes. Sa mort prochaine lui est également annoncée, cette fois par ses deux prédécesseurs, et il meurt lui aussi au milieu de ses disciples. Il est enterré près d'Euchaire et de Valère.

* Le récit se termine par un épilogue, où l'auteur évoque ses sources : des *chartulae* (« petites chartes ») qu'il prétend avoir trouvées dans les cendres, après un incendie de la ville. Il ajoutera pour terminer que les trois évêques ont continué à accomplir des miracles de tous ordres²².

¹⁶ C'est-à-dire Ehl, une localité de la commune de Sand, à proximité de la ville de Benfeld en Alsace, France. C'est le site de l'importante cité gallo-romaine de *Ellelum/Helvetum*, mentionnée sur la Table de Peutinger. Dans l'organisation provinciale romaine, elle faisait partie de la *Germania superior*, dont la capitale était *Argentoratum* (Strasbourg). Cfr le [Digital Atlas of the Roman Empire](#).

¹⁷ Dans les échanges entre Pierre et Euchaire après la mort de Materne, l'analyse révèle des traces de modifications par rapport au texte original. Elles font partie de ce que K. Krönert (p. 353-355) appelle « la première amplification », qui serait intervenue à l'extrême fin du Xe siècle (977-993).

¹⁸ Les auteurs postérieurs laisseront tomber cet exposé doctrinal.

¹⁹ Un quartier de Trèves, Olewig, tire son nom de la rivière (*Olewiger Bach*) qui le traverse et qui se jette dans la Moselle. Elle est à l'origine du motif légendaire : il faut comprendre que le nombre de baptisés fut tel que la rivière (dont le nom initial n'est pas donné dans la *Vita* primitive) avait été recouverte d'une sorte de « film huileux », provenant des huiles saintes utilisées pour le baptême et aurait vu son nom primitif transformé en *Olevia*. La légende est encore présentée aujourd'hui dans les [guides touristiques](#) de Trèves. Cfr aussi K. Krönert, p. 81, n. 404.

²⁰ C'est la seconde des amplifications apportées au texte primitif. K. Krönert (p. 356) suggère de la dater : « avant 1008, probablement après 994 ». Ces miracles ne seront généralement pas repris dans les versions ultérieures des réalisations d'Euchaire.

²¹ On apprend ainsi que l'aller-retour vers Rome de ses compagnons a duré 40 jours.

²² Ces informations aussi appartiendraient à la première série d'amplifications repérée par K. Krönert (cfr n. 17). On ne les retrouvera plus dans la suite de la tradition.

Saint Pierre demande donc au trio d'aller porter la parole du salut à « la Gaule et à la Germanie » (*Galliae quoque ac Germaniae verbum salutis inferre*, ch. 2), ce qui en soi n'est pas très précis comme indication géographique, mais, sur ce plan, il ne faut pas trop exiger du rédacteur. Ainsi, il situe en Gaule la ville d'Ehl (*in quoddam Galliae castellum, nomine Elegia*, ch. 3-5) où le trio fait un très important arrêt, alors que, dans l'organisation provinciale romaine *Ellelum/Helvetum* fait partie de la *Germania superior*.

Cela dit, lorsque le groupe reprend la route après l'intermède alsacien²³, il apparaît clairement que Trèves est le but de leur voyage (*tandemque perfecto itinere Treviros pervenerunt*, ch. 6). Désormais, les trois missionnaires ne travaillent qu'à Trèves ; il n'est plus question que de cette ville et de son évêché, un évêché que les membres du trio dirigeront l'un après l'autre comme évêques, dans l'ordre de leur dignité (ch. 6-25). Tous les trois seront enterrés à Trèves dans la même église, l'un près de l'autre, et même, pour Euchaïre et Valère, dans le même sarcophage.

Que tout, dans la *Vita Eucharïi*, soit centré sur Trèves se comprend très bien. Le but de l'auteur est clair. Il s'agissait de mettre Trèves en évidence, de montrer qu'elle est la plus ancienne des églises de Germanie, qu'elle remonte directement aux temps apostoliques et possède « par conséquent, la suprématie sur les autres sièges épiscopaux », qui auraient la prétention de la lui contester.

Cette *Vita Eucharïi, Valerii et Materni* des *Acta Sanctorum*, rédigée pour l'essentiel vers 900 avec quelques amplifications mineures qui ne dépassent guère l'an 1000, a été utilisée dans plusieurs œuvres importantes dont la première est la *Gesta Episcoporum (ou Pontificum) Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* (« La Geste des évêques de Tongres, de Maastricht et de Liège »)²⁴.

²³ Sur lequel on reviendra longuement dans l'article (à paraître) qui sera consacré au commentaire détaillé de Jean d'Outremeuse.

²⁴ *Herigeri et Anselmi Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*, éd. R. Köpke, dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*, t. VII, Hanovre, 1846, p. 134-234. [Accessible sur la Toile](#). – Les passages qui nous intéressent sont essentiellement les chapitres 5-14, aux p. 167-171.

B. La *Gesta Episcoporum (ou Pontificum) Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*

C'est une œuvre monumentale qui a connu plusieurs rédacteurs successifs. Appartenant au genre littéraire médiéval des *Gestes* des évêques et des abbés²⁵, elle raconte en latin l'histoire des « évêques de Tongres, de Maastricht et de Liège » depuis les origines lointaines jusqu'à l'épiscopat de Louis de Bourbon, évêque de Liège de 1456 à 1482²⁶.

Mais avant d'aller plus loin, le simple énoncé du titre pourrait intriguer certains lecteurs. Pourquoi cette expression complexe « évêques de Tongres, de Maastricht et de Liège » ?

1. Digression : l'évêché de Tongres-Maastricht-Liège

Il faut savoir qu'avant la réorganisation des circonscriptions ecclésiastiques dans les Pays-Bas en 1559, le territoire de l'ancien diocèse de Liège était beaucoup plus étendu que celui de l'actuel. Comme l'écrit P.C. Boeren²⁷, c'était « vraiment un diocèse mosan, parcouru du sud au nord par la Meuse [...]. La paroisse de Revins (dép. des Ardennes, France) était la paroisse-limite du diocèse en amont de la Meuse ; celle des Westmaas (un peu au sud de Rotterdam, près de la Mer du Nord, en Hollande) en était la paroisse-limite en aval [...]. Sur le plan de l'administration romaine, les limites du diocèse coïncidaient avec celles de la *civitas Tungrorum* ».

À l'époque romaine, il n'est donc pas encore question d'« évêques de Liège ». Dans les travaux modernes, les premiers titulaires du siège seront appelés « évêques de Tongres ». Par la suite, lorsque, après saint Servais (IVe siècle), les évêques de Tongres s'installeront à Maastricht, on parlera d'« évêques de Tongres, siégeant à Maastricht » ou d'« évêques de Maastricht » ou d'évêques de « Tongres-Maastricht ».

²⁵ Sur les *Gesta episcoporum* (« Chroniques épiscopales ») et les *Gesta abbatum* (« Chroniques abbatiales »), cfr la présentation générale de M. Sot, *Gesta episcoporum, gesta abbatum*, Turnhout, 1981, 57 p. + la mise à jour de 1985 (Typologie des sources du Moyen âge occidental, 37).

²⁶ Pour quelques informations bibliographiques sur l'ensemble de cette œuvre, on pourra voir le site de la [Bayerische Akademie der Wissenschaften](#). – Sur un plan plus général, pour tout ce qui concerne les sources de l'histoire de Liège, l'ouvrage de S. Balau, quoique vieilli, peut encore être utile : *Étude critique des sources de l'histoire du pays de Liège au moyen âge*, Bruxelles, 1903, 735 p. (Mémoires couronnés et publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 61). Les p. 118-131 et 451-466, par exemple, traitent de la *Chronique* dont nous parlons ici. Accessible [sur la Toile](#).

²⁷ P.C. Boeren, *Les évêques de Tongres-Maastricht*, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 168, 1976 [p. 25-36], p. 25. Accessible [sur la Toile](#).

Les « évêques de Liège » proprement dits n'apparaîtront que plus tard, au VIII^e siècle, après un nouveau changement de résidence. En effet, suite à l'assassinat de saint Lambert (vers 700), alors évêque de Tongres-Maastricht, son successeur, Hubert de Liège, transférera les reliques de saint Lambert vers Liège (vers 715) et fera de cette ville, qui se transformera petit à petit en une puissante cité, le siège de l'évêché. « Progressivement, le diocèse de Tongres-Maastricht devient le diocèse de Liège, tout en restant, bien évidemment, l'héritier historique de la *civitas Tungrorum* »²⁸.

En 980, l'empereur germanique Otton II accordera des pouvoirs séculiers à l'évêque Notger qui sera ainsi le premier prince-évêque (972-1008). Les évêques de Liège deviennent dès lors, pendant quelques siècles, des personnages très importants, non seulement sur le plan spirituel mais aussi sur le plan temporel (comme vassaux directs de l'empereur).

Mais revenons à la *Geste des évêques de Liège* – nous l'appellerons désormais ainsi²⁹ – en présentant rapidement l'œuvre, son initiateur, les circonstances de sa publication et ses objectifs.

2. La *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* : Hériger (fin Xe siècle)

Elle fut commencée par Hériger, abbé de Lobbes, à la fin du Xe siècle. « À la demande de l'abbé de Stavelot, Hériger composa d'abord, sous les yeux de Notger et avec son appui, entre les années 972 et 980, la *Vie de saint Remacle* (652-662 de notre ère). Au cours de ses recherches, il conçut l'idée d'écrire l'histoire du diocèse de Liège depuis ses origines. Il se livra à un grand travail de compilation et avait déjà réuni les matériaux quand il termina sa biographie de saint Remacle »³⁰. C'est de la mise en œuvre de ces documents que sortit la version la plus ancienne de la *Geste des évêques de Liège*, celle précisément qui va jusqu'à saint Remacle, et qui est donc due à Hériger.

Comme l'indique clairement son titre, cette *Geste* ne s'intéresse pas avant tout à Trèves, mais à Tongres, à son évêché et à ses évêques. Les centres d'intérêt d'Hériger n'étaient pas

²⁸ J.-L. Kupper, *La geste des pontifes de l'Église de Tongres, Maastricht ou Liège*, dans J.-L. Kupper et Ph. George, *Liège. Autour de l'an mil la naissance d'une principauté (Xe-XIIe siècle)*, Liège, 2000, p. 16. La présentation synthétique de l'histoire de l'évêché se trouve aux p. 17-19. La p. 21 propose une « liste simplifiée des évêques de Tongres-Maastricht-Liège depuis les origines jusqu'en 1200 ».

²⁹ Et nous traduirons le mot latin *Gesta* (un neutre pluriel qui veut dire « les choses qui ont été faites, les réalisations ») par le français *Geste*, comme s'il s'agissait d'un singulier féminin.

³⁰ J. Paquay, *Les prétendues tendances politiques*, 1914, p. 245 (cfr *supra*, n. 15).

les mêmes que ceux du rédacteur anonyme de la *Vie d'Euchaire, de Valère et de Materne*. Ce dernier voulait faire la promotion de Trèves, Hériger veut retracer les origines du christianisme dans un ensemble géographique différent.

Il ne pouvait toutefois pas faire l'impasse sur Trèves. Et comme la *Vie d'Euchaire* était probablement sur le sujet le seul texte déjà élaboré dont il pouvait disposer, il s'en est servi et l'a intégré dans son travail. Mais il l'a fait en lui apportant les inflexions qui, à son sens, s'imposaient et qu'il nous importe maintenant de dégager.

*

Hériger conserve le but de la mission confiée initialement au trio par saint Pierre. Il l'explique même. La *Vita* primitive parlait sans plus de la Gaule et de la Germanie. La formulation d'Hériger est plus précise : le trio est envoyé *ad metropolim Trebirorum scilicet civitatem*, c'est-à-dire Trèves.

Hériger reprend aussi l'épisode de la mort de Materne en Alsace, le retour des deux compagnons à Rome, la rencontre avec Pierre, la remise du bâton pastoral, la résurrection de Materne après 40 jours dans le tombeau, l'érection d'une église en souvenir de l'événement, puis la reprise de la mission « jusqu'à la très ancienne ville des Trévires ».

Mais, après avoir signalé l'arrivée sur place des trois missionnaires (« finalement, ils arrivèrent dans la très ancienne cité des Trévires », ch. 6, l. 21-22) et avant de détailler (ch. 8 à 14) les activités de chacun d'eux (leurs réalisations, leurs difficultés, leurs miracles, leurs résultats, leurs morts, leurs successions, leurs sépultures), Hériger, dans ce qui peut passer pour une introduction (ch. 6, l. 22-30, et ch. 7), annonce clairement la perspective qui est la sienne et qui est différente de celle de l'auteur de la *Vie d'Euchaire*.

Pour ce dernier, on s'en souviendra, les trois missionnaires, après avoir quitté l'Alsace, arrivent directement à Trèves. Ils y restent, y travaillent et y meurent tous les trois. Trèves semble avoir été leur horizon durant toute leur vie.

Dans la *Gesta Episcoporum* par contre, l'élargissement de la « zone de travail » des missionnaires est considérable. Ces derniers arrivent d'abord à Metz dont il n'était pas question

dans la *Vie d'Euchaire* et qu'ils trouvent déjà christianisée³¹. Ils ne s'en occupent pas et passent directement à Trèves, puis à Cologne et à Tongres :

Et pour que la Trinité qu'ils prêchaient soit vraiment connue partout sous la forme d'un culte rendu au véritable Dieu unique, à Trèves ils ajoutèrent deux autres villes voisines : Agrippina, nommée aussi Cologne, et Tongres. Elles furent placées toutes les trois sous la responsabilité pontificale d'un seul d'entre eux (*sub unius ipsorum trium pontificatu alias sibi duas contiguas civitates addidere*) (ch. 7, l. 34-35).

Si le début du texte peut paraître un peu bizarre avec l'allusion à la Trinité³², son contenu indique clairement l'extension géographique du travail des trois missionnaires. Celui-ci va désormais s'étendre sur trois cités, non seulement Trèves, mais aussi Cologne et Tongres³³. La dernière phrase est censée préciser les fonctions.

Hériger ne veut certainement pas dire que chacune des villes reçoit comme évêque un des missionnaires. La mort d'un seul membre du trio aurait mis à mal un pareil plan. Elle doit être interprétée à la lumière de ce qui est écrit un peu plus loin (ch. 7, l. 42-43) : « Dans ces trois cités, en bons ouvriers de la vraie vigne du Christ, les trois saints hommes jetèrent les semences de la parole de Dieu »³⁴. En d'autres termes, ils étaient tous les trois responsables du travail d'évangélisation dans les trois cités et ils occupèrent successivement le poste d'évêque dans les trois cités, d'abord Euchaire pendant 23 ans, puis Valère pendant 15 ans, puis Materne pendant 40 ans, 78 années donc au total.

N'entrons pas ici dans trop de détails. Nous voulons simplement souligner que, dans la pensée d'Hériger, l'activité des évangélistes déborde (si l'on peut dire) de Trèves sur Cologne et sur Tongres. Chacun des trois missionnaires est, à son tour, évêque des trois villes, selon un ordre de succession prévu en fait à l'origine. Le dernier survivant, Materne, connaît le règne le plus long : 40 ans. C'était déjà la durée signalée dans la *Vita Eucharitii* primitive.

³¹ « Un rayon de l'éclat divin l'avait déjà irradiée, en la personne du bienheureux Clément qui avait été envoyé précédemment dans cette ville par le bienheureux Pierre » (ch. 6, l. 26-27). Ils ne s'en occupèrent donc pas et allèrent à Trèves.

³² Hériger semble aimer ces comparaisons avec la Trinité, absente de la *Vita Eucharitii* primitive. Plus haut (ch. 5, l. 29-31), il avait comparé l'union étroite existant entre les trois missionnaires à l'union des trois personnes de la Sainte Trinité : « Saint Pierre, à Rome, [...] avait destiné à la métropole, c'est-à-dire la ville des Trévires, un trio d'hommes garants (*adstipulatores*) de la Trinité unique, étroitement unis qu'ils étaient dans l'unité de la foi, par le cœur, l'esprit ainsi que la vertu. » Bref, trois missionnaires dans le groupe, trois personnes dans la Sainte Trinité, trois villes à évangéliser.

³³ Nous nous bornerons à noter (sans les commenter) la présence chez Hériger de considérations pseudo-étymologiques sur différentes villes se trouvant dans le voisinage de leur « zone de mission » (Metz, Toul). Elles sont absentes de la *Vita Eucharitii* primitive, mais elles ne détonent pas dans la littérature médiévale et réapparaîtront chez d'autres auteurs. À propos de Tongres, Hériger fait également mention de la célèbre fontaine signalée par Pline. La *Vita Eucharitii* n'en faisait naturellement pas état, car elle ne s'occupait que de Trèves.

³⁴ *In quibus civitatibus ut boni verae vineae Christi agricolae iam dicti tres viri semina verbi serentes divini, etc.*

D'importantes différences dans la conception de l'apostolat et dans l'organisation diocésaine existent donc entre l'auteur de l'antique *Vie d'Euchaire* et le rédacteur de la première partie de la *Gesta Episcoporum*. Avec Hériger, on passe de la région de Trèves à l'ensemble Trèves, Cologne et Tongres. La différence d'échelle géographique est notable.

*

Un point important doit être souligné. Dans la présentation d'Hériger, seule l'analyse de ce que nous avons appelé l'introduction (ch. 6, l. 22-30, et ch. 7) permet de dégager ce changement de conception, car dans les chapitres suivants (ch. 8 à ch. 14), qui décrivent les activités et la mort des trois missionnaires, plus aucun élément n'oriente vers Cologne ni vers Tongres. Ces chapitres sont d'ailleurs tirés pour l'essentiel de la *Vita Eucharitii*, en ce qui concerne le contenu des éléments narratifs en tout cas, car le style n'est pas nécessairement le même chez les deux auteurs.

Examinons d'un peu plus près les passages d'Hériger détaillant la biographie des trois missionnaires.

Seule celle d'Euchaire livre des détails spécifiques : on songe aux assaillants restés figés dans leurs mouvements, à la résurrection du fils d'Albana, à la vision qui s'offre à un haut personnage de la cité, aux baptêmes de masse et à l'huile déversée dans la rivière. Hériger suit en cela l'auteur de la *Vie d'Euchaire*.

On ne retrouve toutefois pas chez l'abbé de Lobbes tout ce qui figurait dans la *Vita Eucharitii*. Il n'y est pas fait mention des deux derniers miracles de Materne, à savoir la guérison d'un paralytique et la résurrection d'un mort³⁵. Aucune trace non plus de l'exposé détaillé de la doctrine chrétienne qui, dans la *Vita Eucharitii*, suit immédiatement le premier miracle, celui où ceux qui voulaient lapider les missionnaires restent figés dans le mouvement précis qu'ils étaient en train d'entreprendre.

Malgré ces « amputations », Euchaire reste toutefois très actif. Ses réalisations sont nombreuses, concrètes et longuement décrites. Ce n'est pas le cas de ses successeurs, Valère et Materne, dont les biographies, par rapport à celle d'Euchaire, sont pauvres. Elles manquent

³⁵ Deux motifs que K. Krönert (p. 356) considérait comme une amplification apportée à la rédaction primitive « avant 1008, probablement après 994 ». Cfr *supra*, p. 9.

d'exemples concrets, restent dans le vague, ne livrent que des généralités, presque des banalités. Voici, en guise d'exemple, comment Hériger présente l'œuvre de Materne :

[Hériger, ch. 13] [*Le bienheureux Materne fut évêque autant d'années qu'il resta de jours dans son tombeau*]. Ensuite [= après le décès de Valère] le bienheureux Materne, revêtu de la charge épiscopale, se mit avec fermeté à prêcher à travers les cités et les régions la véritable foi qui est dans le Christ, à pousser tous les habitants sur la voie du salut par ses exhortations assidues, à s'illustrer en long et en large par ses grandes vertus et ses miracles. Il s'appliquait à assurer avec régularité le ministère qui lui avait été imposé, et il le faisait avec d'autant plus de zèle que la foule des fidèles s'accroissait quotidiennement.

Cet homme en effet, bien qu'il fût d'une grande autorité et d'une grande sagesse, ne fit jamais rien comme s'il disposait librement d'un pouvoir total, mais il agit en tout avec humilité et se montra toujours, avec le zèle d'un amour sacré, très proche de ses ouailles. Dans tout ce qu'il faisait avec honneur, ce n'est pas sa propre gloire qu'il cherchait mais celle du Christ. Et lui, qui se montrait d'une grande douceur dans l'exercice de toutes les autres saintes vertus et consolait les affligés, nourrit les indigents avec ce qu'il possédait, vêtit ceux qui étaient nus, racheta les captifs, accueillit les pèlerins, montra avec miséricorde la route du salut à ceux qui erraient, promit avec clémence aux désespérés l'espoir d'obtenir le pardon, poussa sur la voie des commandements de Dieu ceux qui couraient vers les croyances d'avant, réconforta en les exhortant ceux qui s'attardaient sur cette voie et, tantôt par son enseignement, tantôt par ses encouragements, tantôt en s'exposant aux dangers, il fut sans cesse pour tous une pieuse consolation. Ainsi, soutenu par l'ardeur d'accomplir toutes ces bonnes œuvres et d'autres du même ordre, il parvint à une vieillesse sainte et louable et, de même qu'il resta quarante jours dans son tombeau, il passa autant d'années dans le ministère sacerdotal.

On ne trouve dans ce récit aucun détail concret, pas une seule fondation d'église, pas le moindre petit miracle. Ce qu'Hériger donne à lire à son lecteur, c'est en quelque sorte l'image – théorique – d'un évêque exemplaire. On pourrait dire la même chose de la présentation qu'Hériger fait de Valère.

Bref, par rapport à Euchaire, Materne, tout comme Valère, font plutôt « pâle figure ». Qu'il s'agisse de leur caractère ou de leurs réalisations, Hériger ne livre sur eux que des généralités, très positives bien sûr. Sur ces points, Hériger reste fidèle à la *Vita Eucharis* son modèle.

Nous tenions à souligner cette « indigence » des réalisations prêtées par Hériger aux deux successeurs d'Euchaire. C'est surtout frappant pour Materne, dont la tradition hagiographique, après Hériger, « gonflera » les activités. Valère, pour sa part, restera toujours plutôt effacé³⁶.

³⁶ Une dernière observation. Hériger considère saint Remacle (652-662 de notre ère) comme le vingt-septième prélat dans l'ordre de succession des évêques de Tongres. Pour l'abbé de Lobbes, le premier évêque de Tongres est Materne. Apparemment Euchaire et Valère ne sont pas pour lui des évêques de Tongres : ils semblent toutefois jouir d'un statut épiscopal, celui d'évêques de Trèves.

C. La *Gesta Treverorum* (début du XIIe siècle)

La *Gesta Treverorum*, ou « Geste des Trévires »³⁷ est une œuvre anonyme écrite en latin et dont le texte a été transmis en trois versions, dont la première (la seule qui nous intéresse vraiment) a été achevée en 1101, environ un siècle donc après Hériger. Elle propose un aperçu général de l'histoire de Trèves, s'intéressant aussi bien aux événements séculiers qu'aux événements religieux³⁸.

Nous l'avons déjà rencontrée dans notre édition-traduction de Jean d'Outremeuse (I, [p. 13ss](#)), à l'endroit où le *Myreur* retraçait les origines lointaines de Trèves et fournissait une description assez détaillée de la ville³⁹.

Dans l'histoire des trois premiers missionnaires, l'auteur de la *Geste des Trévires* a, comme Hériger, indiscutablement subi l'influence de l'antique *Vita Eucharitii* du début du Xe siècle.

Il propose en effet le schéma classique bien connu : l'envoi par Pierre, depuis Rome, de missionnaires dans différentes régions de l'Occident ; le trio Euchaire, Valère et Materne orienté *Germaniae atque Galliae* (p. 145, n. 4) et nettement hiérarchisé ; l'arrêt imprévu *in Elegia Alsaciae* (p. 145, l. 5) dû à la maladie et à la mort de Materne ; le retour d'Euchaire et de Valère à Rome ; les consolations de Pierre qui remet son bâton à Euchaire et renvoie les deux compagnons en Alsace ; la résurrection, grâce à ce bâton, d'un Materne resté quarante jours dans son tombeau ; l'érection de l'église de la Résurrection ; le trio reprenant son

³⁷ L'édition de référence est celle de G. Waitz, *Gesta Treverorum*, dans *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum*, t. VIII. *Chronica et gesta aevi Salici*, Hanovre, 1848, p. 111-260. Accessible [sur la Toile](#). Les passages qui nous intéressent sont essentiellement les chapitres 14-16, aux p. 142-148. – Pour une excellente présentation générale récente (bibliographie comprise), on verra : K. Krönert, *Construire l'histoire d'une ville épiscopale : les Gesta Trevirorum* (XIIe siècle), dans Liber, *Gesta, histoire : écrire l'histoire des évêques et des papes, de l'Antiquité au XXIe siècle*, édité par Fr. Bougard et M. Sot, Turnhout, 2009 [496 p.], p. 297-215. – Le monumental ouvrage de E. Zens, *Die Taten der Trierer. Gesta Treverorum*, 8 vol., Trèves, 1955-1965, fournit une édition, une traduction et un commentaire approfondi.

³⁸ « Les *Gesta Trevirorum* se présentent comme un texte glorifiant le passé antique du peuple de Trèves. Les "hauts faits" des évêques partagent l'affiche avec les "actes de bravoure" accomplis par les païens et les laïcs de la ville, faisant émerger l'image d'une grande et importante ville "gauloise", une *Roma secunda* au nord des Alpes » (K. Krönert, *Gesta Trevirorum*, 2009, p. 314).

³⁹ Cfr K. Krönert, *Gesta Trevirorum*, 2009, p. 300-303 (*passim*) sur l'extraordinaire ancienneté revendiquée pour Trèves, dont la fondation, antérieure de quelque 1250 ans à celle de Rome, se rattache « aux débuts de la civilisation humaine », son héros éponyme n'étant autre que le fils de Ninus, « premier souverain dans la succession des quatre empires ».

voyage, dont le terme est bien précisé : Trèves (*ad praedicandum Gallicis gentibus demum Treberim pervenit* ; p. 147, l. 15-16).

La *Geste* précise encore qu'Eucaire est évêque de Trèves pendant 23 ans, qu'après sa mort Valère lui succède dans son ministère pastoral pendant 15 ans et qu'ils sont tous deux enterrés dans l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, construite par Eucaire devant une des portes de la ville. Le rédacteur, semble-t-il, n'a toujours en tête que Trèves.

Jusqu'à la mort de Valère, son récit reste donc proche de la version de la *Vita Eucharitii* primitive, à un détail près toutefois. Le rédacteur fait d'Eucaire, « le troisième des 72 disciples du Seigneur » (p. 145, l. 4 et p. 147, l. 14-15), ce qui confère au premier évêque de Trèves une dignité particulière. Dans les textes antérieurs, Eucaire n'était qu'un des 70/72 disciples de saint Pierre. Mais ce détail ne modifie en rien le statut de Materne.

*

C'est lors de l'entrée en scène de Materne que les choses changent vraiment, avec l'élargissement du cadre géographique. Materne « convertit à la foi dans le Christ les habitants de Tongres et de Cologne et, avec le titre de pontife, il dirigea ces trois cités, dans chacune desquelles, rapporte-t-on, il célébra le saint office le jour de Pâques »⁴⁰. Lié à cet élargissement, un motif nouveau apparaît ici pour la première fois : Materne célèbre une messe importante le même jour dans les trois villes, symbole clair de son triple épiscopat.

L'anonyme de la *Geste des Trévires* a donc abandonné l'optique de l'auteur de la *Vita Eucharitii* primitive, strictement limitée à Trèves, pour adopter, comme Hériger, une vision géographiquement plus étendue, englobant Trèves, Cologne et Tongres, et faisant de Materne l'évêque des trois cités.

Avec toutefois une différence par rapport à Hériger. Chez l'abbé de Lobbes, les missionnaires étendaient leur zone d'apostolat vers Cologne et Tongres, dès qu'ils arrivaient à Trèves ou très peu de temps après. Chacun d'eux était d'ailleurs, à son tour, évêque des trois villes. Dans la *Geste des Trévires*, il n'en est plus de même : il faut attendre la mort de Valère et l'accession de Materne à l'épiscopat pour que ce dernier agrandisse la zone d'apostolat et devienne évêque des trois cités.

⁴⁰ Ch. 15, p. 147, l. 25-27 : *Hic Tungrenses et Colonienses ad fidem Christi convertit, et his tribus civitatibus pontificali iure praesedit, in quibus singulis fertur paschali die divinum officium celebrasse.*

Un autre motif intéressant de la *Gesta Treverorum* concerne les circonstances entourant la mort de Materne. C'est, comme celui de la triple messe, la première fois qu'il apparaît dans la tradition et, comme lui, il souligne le triple épiscopat de Materne.

Le nouveau récit met fin au schéma que proposait la *Vita* primitive d'Euchaïre, de Valère et de Materne et que suivait Hériger. Dans cette formule, chacun des évêques était informé de la date de son décès⁴¹ et mourait saintement, entouré des siens et après avoir pris toutes les dispositions requises. Pour Materne, et pour Materne seulement⁴², la *Geste des Trévires* remplace la formule ancienne par un motif nouveau, celui d'une « dispute pour la possession du corps » qui se résoudra par une solution miraculeuse.

Voici comment se présente le début du chapitre 16 (p. 148, l. 1-12) de la *Gesta Treverorum* :

Saint Materne mourut à un âge avancé près de Cologne, en l'an 128 de l'Incarnation du Seigneur. Son trépas connu, les Trévires se rendirent aussitôt à Cologne, pour réclamer leur pasteur. Les Tongriens aussi étaient présents s'évertuant, comme ceux de Cologne, à conserver Materne pour eux. On se battit beaucoup de part et d'autre.

Entre-temps apparut dans la ville un vieillard vénérable (*venerandus quidam senex*) engageant les citoyens à renoncer au conflit et à suivre son conseil : placer le corps du pontife dans un bateau, mettre ce dernier à l'eau en l'écartant de la rive et le laisser aller où Dieu le voudrait. Chose miraculeuse ! On fit aussitôt ce que l'ange avait conseillé (*Mox ut angelus consuluerat factum est*)⁴³. Le navire, chargé du corps sacré, sans aucun marin pour le guider (*nullo se regente nauclero*), poussé par les ailes de l'ange (*angelico remigio*)⁴⁴, remonte le courant en parcourant un mille en une petite heure et s'arrête sur le rivage, dans un endroit qui fut alors appelé *Roze* [= l'endroit des pleurs]⁴⁵, à cause de la tristesse qu'éprouvèrent les habitants de Cologne.

Alors les Trévires, recevant avec les actions de grâces qui s'imposaient le corps de leur évêque que Dieu leur avait envoyé, le ramenèrent à Trèves et, avec beaucoup d'honneurs, lui donnèrent une sépulture dans l'église non loin des corps des saints Euchaïre et Valère.

Tel quel, ce texte n'est pas facile à comprendre. Il donne l'impression d'être un résumé destiné à des lecteurs mieux informés que nous. Il nous manque des éléments que nous devons chercher ailleurs.

⁴¹ Par un ange pour Euchaïre, par Euchaïre pour Valère, par Euchaïre et Valère pour Materne.

⁴² Sur les circonstances précédant immédiatement la mort de Materne, le rédacteur de la *Geste des Trévires* ne donne aucun détail sinon que le saint « mourut à un âge avancé près de Cologne, en l'an 128 de l'Incarnation du Seigneur ». Le rédacteur ne s'intéresse qu'à ce qui suit la mort de Materne et qui est évidemment original.

⁴³ Le vieillard était donc un ange.

⁴⁴ Le mot latin *remigium* désigne à la fois une rame et une aile.

⁴⁵ G. Waitz, l'éditeur de la *Gesta Treverorum*, dans *M.G.H., S.S.*, t. VIII, Hanovre, 1848, p. 148, n. 30, écrit « *roz* theotisce fletus dicebatur. Rodenkirchen recentiores intelligunt », c'est-à-dire : « *roz*, dans la langue du pays, signifiait 'pleurs' ; les Modernes comprennent *Rodenkirchen* ». En d'autres termes, le toponyme *Rodenkirchen* (utilisé aujourd'hui pour désigner un des neuf arrondissements de la ville de Cologne) pourrait, selon les commentateurs, s'interpréter comme *Ruenkirchen* ou *Ruwenkirch*, c'est-à-dire « l'Église des Pleurs ». Il existe en tout cas actuellement à Rodenkirchen une chapelle dédiée à Materne qui remonterait au Xe siècle. Nous n'entrerons pas dans les débats qui la concernent.

D. La *Vita Eucharrii, Valerii et Materni* dans un manuscrit hagiographique de Bruxelles

Nous les trouverons dans un manuscrit hagiographique de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, le *Codex signatus* n° 2493-98⁴⁶. C'est en fait un recueil, rédigé au XVe siècle, de treize récits différents, dont il n'est pas toujours facile de connaître la source exacte et la date précise de composition.

Le dernier de ces récits, qui occupe les fol. 184^r-192^r, est une *Vita Eucharrii, Valerii et Materni*. Elle se base clairement sur la *Vita* primitive des *Acta Sanctorum*, mais c'est une *Vita* modifiée. Si de nombreuses sections sont bien conservées, d'autres sont résumées, d'autres encore amplifiées ou transformées. C'est surtout le cas de celles consacrées à Materne. Ce sont les plus intéressantes parce qu'elles s'écartent davantage du texte primitif.

Voyons d'abord les funérailles de Materne, ensuite les réalisations de son épiscopat.

1. Les funérailles de Materne

Le récit de la mort de Materne et des disputes autour de son corps ne correspond pas en tous points à celui de la *Gesta Treverorum* mais, pour ce qui est du bateau et de son trajet en tout cas, il permet de mieux le comprendre.

Dans le manuscrit bruxellois, Materne meurt à Cologne après avoir demandé avec insistance que son corps soit transféré à Trèves pour être réuni à celui de ses deux prédécesseurs, mais les choses ne se déroulent pas sans problèmes :

À la nouvelle de la mort de Materne, les gens de Trèves et de Tongres, ayant rassemblé leur propre population et leurs voisins, se rendent en armes à Cologne, réclamant avec toute l'insistance possible le corps du saint homme, en mélangeant prières et menaces. Les discussions étaient vives. Ceux de Cologne prétendaient que Materne ne serait pas mort chez eux s'il n'avait pas voulu avoir chez eux sa sépulture. Ceux de Trèves soutenaient que Materne avait été envoyé par le bienheureux Pierre non pas à Cologne ni à Tongres, mais uniquement à Trèves. Ceux de Tongres se plaignaient que leur communauté était nouvelle et qu'elle retournerait vite à la perfidie de l'erreur si la consolation du corps saint leur était refusée (p. 340).

Chacun des trois groupes se sent donc en droit d'obtenir le corps de son évêque. Dans chaque camp, les plus âgés et les membres du clergé tentent d'apaiser les esprits pour éviter le recours aux armes. Plusieurs formules de compromis sont proposées, mais aucune ne fait l'unanimité. Jusqu'au moment où les Tongriens suggèrent de s'en remettre « au jugement de Dieu » (*invocemus divinae voluntatis arbitrium*).

⁴⁶ *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*, édité par la Société des Bollandistes, Bruxelles, T. 1, 1886, p. 337-342 (Subsidia hagiographica, 1). Accessible [sur la Toile](#). Ce manuscrit contient treize textes différents, celui qui nous intéresse est le treizième et dernier.

Quand on leur demande comment ils envisagent concrètement les choses, ils répondent :

« Que l'on place le bienheureux Materne, notre père, dans un bateau et que ce bateau soit abandonné à lui-même. Que son seul pilote soit la miséricorde divine. Si le bateau, ainsi gouverné, revient sur la rive, que ceux de Cologne aient le corps ; si le bateau descend le fleuve, que les Tongriens se réjouissent de détenir le corps sacré et cette charge divine ; si le bateau remonte le courant, que les Trévires soient heureux et fiers de bénéficier de la grâce divine, de ce miracle et du trésor du corps sacré. » (p. 341)

Proposition que les Trévires considèrent ridicule : ils la rejettent et veulent trancher la question par les armes. Mais leurs prêtres persuadent leurs gens de se soumettre à la volonté divine. Finalement les trois parties s'accordent sur cette formule et le dispositif convenu est alors mis en place :

On amena le bateau au milieu du fleuve, et là, comme s'il était en réalité mu par un rameur divin, il remonta le fleuve à contre-courant sur une distance de plus d'un mille. Les gens de Cologne et de Tongres le suivaient en pleurant, tandis que tous les Trévires, d'une voix exaltée, louaient Jésus-Christ et les mérites de Materne.

Puis, après avoir parcouru la distance dont nous avons parlé, le bateau aborda de lui-même à la rive. Et à cet endroit-là, pendant une heure entière, ce fut d'un côté une joie et une exaltation sans mesure, et de l'autre, des plaintes, des cris et des larmes. On décida de construire une église qui fut appelé l'église des Pleureurs (*ecclesia Flentium*) en souvenir de ce qui s'était passé.

Les gens de Tongres et de Cologne retournèrent alors à leurs propres affaires, tandis que les Trévires transportèrent chez eux le corps sacré avec des hymnes et des louanges ; ils le déposèrent près des corps d'Euchaire et de Valère, entourant sa sépulture des honneurs qui convenaient. Du corps du saint se dégageaient une odeur d'une admirable douceur et une telle force de guérison que beaucoup de malades guérissaient. (p. 341-342)

Ce récit, nettement plus explicite que celui de la *Gesta Treverorum*, permet de bien comprendre les « règles du jeu ». Si, abandonné à lui-même au milieu du fleuve, le bateau revient sur la rive, c'est Cologne qui gagne ; s'il descend le fleuve, c'est Tongres ; s'il remonte le courant, c'est Trèves. Dans le manuscrit de Bruxelles, la proposition n'émane pas d'un ange qui a pris la forme d'un vénérable vieillard, mais du groupe même des Tongriens. Il est toutefois clair qu'elle a été inspirée par Dieu.

On pourrait discuter de tous les détails du récit : les disputes, l'origine de la solution acceptée, les règles, les mouvements du bateau, l'emplacement de l'église construite en souvenir de l'événement, mais l'essentiel est qu'un « jugement de Dieu » rappelle la destination première de Materne, celle où l'avait envoyé saint Pierre. Malgré son triple épiscopat, Materne appartient en réalité à Trèves et son corps doit retourner là où son ministère a commencé.

Qu'en est-il maintenant du second motif, celui des activités de Materne évêque.

2. L'épiscopat de Materne

La présentation de l'épiscopat de Materne ne manque pas d'intérêt, si on se rappelle la vision abstraite et schématique qu'en fournissaient les auteurs les plus anciens, l'anonyme de la *Vita Eucharitii, Valerii et Materni* primitive et Hériger.

Voici la traduction française du texte du manuscrit de Bruxelles :

1. La charge pontificale qu'il a ainsi reçue, le très bienheureux Materne l'assuma en se donnant beaucoup de peines. Jour et nuit, il s'employait au service divin bien au-delà de ses forces physiques et mentales. Il consacrait une infime partie de la nuit au sommeil ; le reste du temps, il le passait en veilles, en prières et en pleurs. Durant la journée, il se sustentait avec si peu de nourriture que ce qu'il absorbait ressemblait plus à un jeûne qu'à un repas. Il ignorait même le goût de ce qu'il mangeait : en effet, son âme, ses forces et ses sens étaient tellement en contemplation qu'il ne sentait pas ce qu'il mangeait.

Son enseignement était sage et suffisait à combattre toute erreur liée à une dépravation hérétique. Son discours très doux et son éloquence empreinte d'amour ne suscitaient pas l'indignation, mais l'attention, la docilité et la bienveillance. Sa sainteté et ses mœurs étaient telles qu'on pouvait croire qu'un ange parlait, vivait, agissait et habitait dans son corps. C'est pourquoi par ses prédications et ses nombreux miracles, il extirpa lui-même tout germe de l'ancienne superstition qui, à son époque, survivait encore dans la cité des Trévires.

2. À un certain moment toutefois, tandis qu'il présentait avec beaucoup de fermeté la parole de Dieu devant les prêtres d'un temple païen et que ceux-ci, en présence du peuple, n'avaient rien à lui répondre, certains d'entre eux, partisans de l'erreur, se mirent à porter leurs mains impies sur le saint homme de Dieu, à l'entraîner et à le frapper à mort. C'est alors qu'un infirme, sorti de la foule, s'écria : *Materne, serviteur de Dieu, demande à ton Dieu de me guérir*. Et lui alors de dire : *Que mon Dieu te sauve et te guérisse*. L'infirme, aussitôt guéri et redressé, commença à bénir Jésus-Christ, à faire valoir la sainteté de l'évêque et à désapprouver la dureté du peuple infidèle. Devant ce miracle, nombre de gens se convertirent. Le saint homme du Seigneur fut ainsi délivré de la mort, et eux de la damnation et de la mort éternelle.

3. Le bienheureux pontife Materne commença à prêcher à travers les cités et les régions la véritable foi qui se trouve dans le Christ et, par des exhortations assidues, il se mit à pousser tous les habitants sur la voie du salut, à pratiquer chaque jour de plus grandes vertus et à s'illustrer partout par des miracles. Il avait constaté que plus il s'appliquait à s'acquitter selon les règles du ministère dont il avait été chargé, plus la foule des fidèles s'accroissait chaque jour.

Alors, à la suite d'une révélation divine, il se rendit dans deux cités voisines, à Agrippina, c'est-à-dire Cologne, et à Tongres, appelée Octavia. Prêt à les affronter, le bienheureux évêque Materne, armé de l'étendard de la Croix et désireux de mourir pour le Christ, s'exposa aux haines et aux épées de tous. Mais finalement, après avoir subi nombre de persécutions de la part des pontifes idolâtres, il convertit toute la population au Christ, grâce au poids de la vérité et à l'éclat des miracles du ciel.

Et lorsque le bienheureux Materne eut ramené à la foi les habitants d'Agrippina et de Tongres, il dirigea comme évêque les trois cités de Trèves, de Cologne et de Tongres. On rapporte que, conduit miraculeusement par un ange, il célébra dans chacune d'elles, le même jour à la Noël, l'office de la messe de la Nativité du Seigneur (p. 339-340).

Les deux derniers paragraphes mentionnent l'extension géographique de l'apostolat de Materne en direction de Cologne et de Tongres, qui aboutira à son triple épiscopat. Il y est même fait état du miracle de l'office célébré par Materne le même jour dans les trois sièges épiscopaux. C'est ici l'office de Noël ; dans la *Geste des Trévires*, c'était l'office de Pâques. Les détails du motif peuvent donc varier.

Mais c'est sur ce qui précède dans le récit que nous voudrions attirer l'attention. Seul le chapitre 2 contient un détail concret qu'on n'avait pas rencontré auparavant : l'intervention d'un infirme qui sort de la foule au moment où les prêtres païens s'en prennent à Materne et veulent le mettre à mort. Mais tout le reste du récit de l'épiscopat de Materne à Trèves reste dans l'optique assez abstraite des descriptions anciennes que nous avons rencontrées *supra*, p. 16-17 (la *Vita Eucharrii*, Hériger). Le premier paragraphe du chapitre 1 est d'ailleurs repris presque textuellement à Hériger.

E. Résumé de la première partie

Résumons maintenant ce que nous avons constaté jusqu'ici sur l'évolution du personnage de Materne.

Au départ, dans la *Vita Eucharrii, Valerii et Materni* primitive de 900, Materne n'est que le troisième élément du trio de missionnaires envoyé par saint Pierre. Il vit cependant, lors de l'étape alsacienne de son voyage, un événement qui le met particulièrement en évidence : il meurt mais il est ressuscité par le « bâton pastoral de saint Pierre » que ses deux compagnons ont ramené de Rome où ils étaient repartis.

Le trio de missionnaires, désormais reformé, parvient finalement à la destination qui lui avait été assignée au départ : Trèves. Toute la *Vita Eucharrii* initiale est centrée sur cette ville, le but de l'auteur étant de bien marquer sa primauté et son apostolicité. Les trois missionnaires travaillent essentiellement à évangéliser la cité et sa région. Ils se succèdent comme évêque de Trèves. Materne est le troisième d'entre eux : il occupe le poste le plus longtemps (40 ans, contre 23 pour Euchaire et 15 pour Valère) mais, en ce qui concerne ses réalisations, l'attention du rédacteur n'est pas braquée sur lui, ni sur son prédécesseur d'ailleurs. C'est Euchaire, le premier évêque, qui occupe le devant de la scène.

*

Dans la *Gesta Episcoporum Leodiensium*, aux centres d'intérêt plus larges, Hériger fait état d'une extension considérable de la zone d'apostolat des trois missionnaires : à Trèves, s'ajoutent les villes de Cologne et de Tongres. Responsables globalement de tout le travail d'évangélisation, ils occupent successivement le poste d'évêque dans les trois cités, avec la même durée que dans la *Vita* primitive.

Mais la présentation d'Hériger est ambiguë. Chez lui en effet, l'extension géographique vers Cologne et Tongres n'est mentionnée que dans un paragraphe d'introduction. Dans le reste du récit, quand il est question des réalisations des trois personnages, on ne rencontre aucune mention explicite ni de Cologne, ni de Tongres. C'est un peu comme si Hériger avait repris le texte primitif de la *Vita Eucharitii*, en le faisant précéder d'un bref « chapeau » marquant l'extension géographique de la charge épiscopale.

Le règne de Materne est toujours le plus long. Mais, chez Hériger, aucun détail particulier ne le rattache à Cologne ou à Tongres. Et en ce qui concerne les activités personnelles des trois missionnaires, on peut même dire que, par rapport à Euchaire, Materne, ainsi que Valère d'ailleurs, font toujours pâle figure. À propos des deux derniers évêques, Hériger n'évoque que des généralités, positives toutefois, mais rien de concret.

*

L'ambiguïté relevée dans le texte d'Hériger va être levée dans la *Geste des Trévires*.

Aussi longtemps qu'il traite d'Euchaire et de Valère, le rédacteur de cette *Geste* semble n'avoir en tête que Trèves, comme le faisait celui de la *Vita Eucharitii* primitive. C'est seulement après la mort de Valère qu'il modifie explicitement le cadre géographique. Si on lit bien le texte, c'est donc Materne qui décide d'élargir la zone de travail et devient pour la première fois évêque des trois cités.

Deux motifs, qui apparaissent pour la première fois, symbolisent et illustrent ce triple évêché : celui de la messe de Pâques célébrée par le saint le même jour dans les trois villes dont il est évêque et celui des circonstances entourant sa mort.

Sur ce dernier pont, la *Geste des Trévires* introduit quelque chose de tout à fait différent du schéma, plutôt simpliste, proposé par la *Vie d'Euchaire* et repris par Hériger. Il est maintenant question d'une dispute entre les trois cités pour la possession du corps de leur évêque et une solution miraculeuse apportée au problème, sous la forme d'un bateau chargé du cadavre qui remonte sans pilote le Rhin à contre-courant. C'est une forme de « jugement de Dieu », manifestant clairement que Materne devait être enterré à Trèves.

*

Le dernier document examiné est une *Vita d'Eucharii, Valerii et Materni* plus récente que celle des années 900. Elle se trouve dans un manuscrit de Bruxelles (*Codex signatus* n° 2493-98) où elle occupe les derniers folios d'une anthologie de treize récits différents. Elle apporte quelques éléments intéressants sur le cas de Materne.

L'épiscopat de Materne à Trèves s'y est enrichi d'un épisode que nous n'avions pas rencontré jusqu'ici, celui d'un infirme qui intervient lorsque Materne se trouve en danger de mort et qui sera miraculeusement guéri. On y retrouve aussi le « motif du triple office divin » que Materne est censé avoir célébré le même jour dans ses trois églises épiscopales, mais c'est l'office de Noël, alors que la *Geste des Trévires* parlait de la fête de Pâques.

C'est toutefois le récit des funérailles de Materne qui apporte le plus d'informations : plus détaillé que celui de la *Geste des Trévires*, il permet de mieux le comprendre et de réaliser que, selon toute apparence, la *Geste des Trévires* ne fournissait qu'un résumé des événements.

Seconde partie

L'intérêt croissant de l'hagiographie pour l'évêque Materne et l'évêché de Tongres

Les précédents textes révélait déjà que Materne prenait progressivement de l'importance. L'évolution continue dans ce sens. La tradition hagiographique va désormais laisser dans l'ombre Euchaire et Valère pour se concentrer sur Materne. Ses réalisations deviennent de plus en plus nombreuses et son succès éclipse celui de ses deux compagnons de départ.

Sa charge épiscopale, fort étendue, continue à couvrir Trèves, Cologne et Tongres, mais les pages qui suivent traiteront surtout de Tongres. C'est en effet dans cet évêché que la tradition place et multiplie ses réalisations. Cette concentration n'a rien d'étonnant, notre source d'information essentielle restant la *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*. Les exemples ci-dessous illustreront cette tendance.

A. La *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* : Gilles d'Orval (XIIIe siècle)

Nous avons dit (*supra*, p. 13) que la *Geste des évêques de Liège* avait été commencée par Hériger. Celui-ci s'était arrêté à la vie de saint Remacle, mais le travail avait été repris et continué par plusieurs autres auteurs. Les premiers d'entre eux sont Anselme de Liège (XIe siècle), qui n'interviendra pas ici, et Gilles d'Orval (XIIIe siècle).

On pourrait penser que ces auteurs postérieurs ne présenteraient guère d'intérêt dans une étude comme la nôtre qui porte sur les prélats les plus anciens. Mais ce n'est pas le cas. En effet, les continuateurs ne se bornent pas toujours à rédiger les biographies de nouveaux évêques, ils n'hésitent pas à l'occasion à revenir, pour les compléter, sur celles des évêques déjà traités par leurs prédécesseurs. C'est notamment le cas de Gilles d'Orval, qui, écrivant entre 1247 et 1251, a revu le texte d'Hériger et y a introduit des développements nouveaux, riches d'informations complémentaires⁴⁷.

⁴⁷ Pour l'édition de Gilles d'Orval, cfr J. Heller, *Aegidii Aureaevallensis Gesta Episcoporum Leodiensium*, dans *M.G.H., S.S.*, t. XXV, Hanovre, 1880 [135 p.]. [Accessible sur la Toile](#). Les textes qui nous concernent directement se trouvent aux p. 16-18.

Peu importe ici leur origine précise. Gilles a pu les découvrir dans des textes que nous ne possédons pas et qui contenaient des éléments nouveaux sur l'un ou l'autre des premiers évêques de Tongres. Il a pu aussi les obtenir de certains informateurs occasionnels, voire les inventer, estimant trop tenues les données d'Hériger.

C'est essentiellement Materne qui bénéficie de ces compléments. Les deux passages suivants serviront d'exemples et montrent comment des informations, absentes, à notre connaissance, des textes antérieurs, ont fait gonfler au fil des ans le dossier hagiographique de notre personnage.

1. Les réalisations apostoliques de Materne lors de son trajet Trèves - Cologne - Maastricht - Tongres

Il y a d'abord la question des trajets et des réalisations apostoliques de Materne. Hériger, on s'en souviendra, signalait dans son ch. 7 que, dans leur travail apostolique, le trio de missionnaires avait ajouté à Trèves les cités de Cologne et de Tongres⁴⁸. On se souviendra aussi du ch. 13 d'Hériger que nous avons cité dans son intégralité et qui rapportait les activités de Materne une fois celui-ci revêtu de la charge épiscopale⁴⁹. Sa description, avons-nous dit, peu personnalisée, aurait pu s'appliquer à n'importe quel évêque déterminé et actif. Probablement, à la fin du Xe siècle, Hériger n'avait-il rien de plus concret à proposer.

Mais au milieu du XIIIe siècle, il était manifestement devenu possible d'en dire plus. Gilles d'Orval, en tout cas, semble posséder des informations plus précises. Nous ne connaissons pas toujours l'origine exacte de ce matériel nouveau, mais il est clair que Gilles, estimant peu satisfaisantes les données de son prédécesseur, entendait les mettre à jour.

Ainsi, après avoir cité textuellement le texte d'Hériger, évoqué plus haut sur l'extension géographique du programme des premiers missionnaires, Gilles apporte les compléments suivants (éd. J. Heller, *M.G.H., S.S.*, t. XXV, 1880, p. 16-17) :

Après avoir descendu la Moselle et le Rhin en longeant les rives, avoir prêché dans les places fortes et les châteaux, et converti partout les chefs des villes et des villages, notamment le seigneur de Bonn, le bienheureux Materne, troisième évêque de la ville de Trèves, arriva à Cologne.

Là, par sa prédication il fit disparaître le culte de Mars à la porte jouxtant le Capitole et celui de divers autres dieux vénérés dans les temples de la cité. Près de l'antique sommet, il édifia ensuite, outre plusieurs oratoires dédiés à des saints, deux églises principales, la première en l'honneur de Notre-Seigneur, appelée maintenant Sainte-Cécile, la seconde en l'honneur du bienheureux Pierre, dite maintenant Saint-Victor. [...] Il fonda dans le diocèse de Cologne de nombreuses églises dédiées à divers saints, après avoir détruit les temples de l'idolâtrie. Il convertit aussi beaucoup de notables à la foi dans le Christ par des prodiges et des miracles.

⁴⁸ Cfr *supra*, p. 14-15.

⁴⁹ Cfr *supra*, p. 17.

Ensuite, après avoir, en prêchant et en guérissant les malades, traversé les villas et les bourgs, il parvint à Maastricht, où il consacra, dans un endroit public appelé Via Regia, une église en l'honneur du Dieu Sauveur et du prince des apôtres. Puis, après avoir exhorté le peuple à la foi, il arriva dans la cité très florissante et très illustre de Tongres, où habita en premier lieu Tungrus avec des Perses et qui fut plus tard agrandie par les Troyens.[...] Là il consacra, en bas du palais d'Octavien, une grande église en l'honneur de Marie toujours Vierge, où il installa également son siège. Ce fut la première église de Marie de ce côté des Alpes. Plus loin il en consacra une deuxième à Huy.

Materne est ici décrit quittant Trèves pour gagner Cologne par Bonn en descendant la Moselle et le Rhin, puis, une fois à Cologne, obliquant vers l'est pour traverser la Meuse à Maastricht et atteindre Tongres, qui sera dorénavant son point d'attache. Sur cet itinéraire, l'auteur de la notice mentionne les réalisations du saint, essentiellement ses fondations d'églises mais aussi ses prédications et les conversions qu'il obtient « par des prodiges et des miracles », en guérissant notamment des malades. Dès son arrivée à Tongres, il consacre une grande église en l'honneur de Marie toujours Vierge, où il installe son siège. Et l'auteur prend soin de noter que ce fut « la première église de Marie de ce côté des Alpes ».

Sur ces déplacements de Materne, Gilles fournit des détails précis, qu'il s'agisse de localisations ou de constructions, là où Hériger n'avait écrit, dans son ch. 13, que des généralités et où l'anonyme de la *Geste des Trévires* (ch. 15, p. 147, l. 25) en disait moins encore (un simple : *Hinc Tungrenses et Colonienses ad fidem Christi convertit*).

Il est clair que, par rapport au Xe siècle, le dossier des réalisations de Materne s'est très sérieusement étoffé, quelle que soit, redisons-le, l'origine de tous ces motifs⁵⁰.

2. La ville de Huy

La citation précédente se terminait par Huy et évoquait la fondation dans cette ville par Materne d'une deuxième église à la Sainte Vierge. C'est précisément de Huy et peut-être même de cette église qu'il est question dans le texte suivant.

Il s'agit d'une interpolation introduite dans le texte de Gilles par un de ses informateurs hutois, en l'occurrence un certain Maurice, chanoine de Neufmoustier-lez-Huy depuis 1230, qui connaissait donc bien la ville et qui avait des goûts marqués pour l'histoire et

⁵⁰ L'éditeur de Gilles d'Orval (J. Heller, 1880, p. 16, n. 2) note en latin que ce passage « semble tiré d'une quelconque Vie (*ex vita aliqua*) du bienheureux Materne ». Cette information reste vague, mais il ne serait effectivement pas exclu que Gilles d'Orval ait disposé au milieu du XIIIe siècle d'une « Vie de Materne » beaucoup plus détaillée que la *Vie d'Euchaire, Valère et Materne* qui remontait au Xe siècle. Nous rencontrerons d'autres indices allant dans le même sens (cfr *infra*, p. 35-36).

l'archéologie. Gilles, pendant un séjour au refuge des cisterciens d'Orval à Huy, avait soumis sa chronique à ce Maurice qui l'avait complétée.

Voici la partie de cette interpolation qui évoque Huy, une ville fondée par les Romains et convertie au christianisme par saint Materne, lequel aurait construit une petite église en l'honneur de la Vierge Marie. L'autel de cette église était encore bien visible à l'époque de l'interpolateur.

[Saint Materne] vint à Huy. Voici comment les anciens nous ont raconté la fondation de cette ville. Après la victoire, très célèbre et manifeste pour le monde entier, remportée sur les Gaulois par Jules César, l'année 60 avant l'incarnation, comme l'atteste Bède dans son *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*⁵¹, des colons se rassemblèrent dans une large vallée très profonde et presque complètement entourée de montagnes, située sur la Meuse. Ils y édifièrent une place forte, qu'ils appelèrent Huy du nom de la rivière Hoyoux, qui se jette dans la Meuse en traversant le milieu de la vallée.

C'est dans cette place forte qu'arriva le bienheureux Materne, premier évêque de Tongres, disciple de l'apôtre Pierre et qu'il jeta partout dans les environs le grain de la nouvelle moisson, qui est la foi de Jésus-Christ. Et comme celui-ci prêchait lui-même avec humilité et dévotion Notre-Seigneur Jésus-Christ et qu'il accomplissait aussi de très nombreux miracles, tous furent convertis à la foi de Jésus-Christ, baptisés et confirmés. Les cultes de Jupiter, de Junon et de Vénus qu'on célébrait là sont condamnés. Immédiatement, voyant la grande dévotion et la contrition du peuple, cet évêque très pieux, poussé par la piété, construisit une petite église en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, au pied de la colline, face à la Meuse. De nos jours encore, on y voit ce même autel que Materne lui-même avait érigé en pierre de Tartarie, devant les fonts baptismaux. Il est resté intact jusqu'à aujourd'hui. Tenant compte du mérite et de la sainteté de l'endroit, Dom Théoduin, évêque de Liège [1048-1075], se choisit devant cet autel un lieu idéal de sépulture : elle aussi subsiste encore jusqu'à nos jours⁵².

Nous n'avons pas l'intention de commenter ce texte en détail⁵³. Nous l'avons cité simplement pour montrer comment les notices sur les premiers évangélistes, relativement brèves au départ, peuvent se développer au fil du temps. C'est indiscutablement le cas pour Materne dont l'histoire avait tendance à se développer, à s'enrichir d'éléments nouveaux de provenance variée, à « gonfler » la *Gesta Episcoporum*, dans la mesure où ces nouveautés venaient la rejoindre.

⁵¹ Bède, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, I, 2 (Sources chrétiennes, n° 489). Inutile de préciser que Bède est cité ici, parce qu'il date de « la 60e année avant l'incarnation du Seigneur » la fin des opérations de César contre les peuples germains et gaulois. Il n'est évidemment pas question de la fondation de Huy dans l'*Histoire ecclésiastique*.

⁵² Pour le texte latin, cfr l'édition de Gilles d'Orval dans *M.G.H., S.S.*, t. XXV, Hanovre, 1880, p. 17.

⁵³ Le lecteur intéressé pourra se reporter à l'article de J. Brassine, *La première histoire de Huy. L'œuvre de Maurice de Neufmoustier*, publiée avec introduction et notes, dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. XII, 1900, p. 111-144. On y trouve notamment le texte latin des fragments conservés de l'œuvre de Maurice de Neufmoustier.

B. Les abrégiateurs et la *Gesta Episcoporum Leodiensium abbreviata*

Il nous faut donc imaginer une *Gesta Episcoporum* prenant de plus en plus d'ampleur, non seulement parce qu'elle intégrait les vies des évêques nouvellement désignés, mais aussi parce que certains contributeurs estimaient devoir compléter les biographies existantes.

Mais à côté de ce phénomène d'expansion, on assista au fil des siècles à un phénomène inverse, l'apparition de résumés, destinés à faciliter la lecture de l'œuvre et dus au travail des abrégiateurs.

Il se manifesta dès le XIII^e siècle, s'il s'avère, comme on le pense, que Gilles d'Orval lui-même ait entrepris d'en proposer un sous le nom de *Gesta Episcoporum Leodiensium abbreviata* (« *La Geste abrégée des évêques de Liège* »). Son abrégé n'a été conservé qu'en partie⁵⁴, mais Gilles d'Orval ne fut probablement pas le seul abrégiateur.

Quoi qu'il en soit, une version abrégée de la *Geste* complète a certainement existé sous le nom de *Gesta Episcoporum Leodiensium abbreviata*. Elle connut vraisemblablement plusieurs formes et se transmet comme une œuvre anonyme.

À notre connaissance, il n'en existe à ce jour aucune édition critique. L'élaboration de cette dernière pourrait d'ailleurs se révéler fort difficile. Ne serait-ce que parce que les chroniqueurs liégeois – et il y en eut plusieurs – prirent l'habitude de l'utiliser en tout ou en partie au début de leur œuvre avant d'entamer la partie plus personnelle de leur travail, à savoir le récit des événements dont ils pouvaient personnellement témoigner. C'était une manière de replacer dans un contexte plus large la période qui leur tenait à cœur. Par ailleurs, ils pouvaient facilement modifier le texte qu'ils avaient sous les yeux, aux endroits où ils le jugeaient utile, ne serait-ce que pour y ajouter un détail ou une explication ou une actualisation.

C. La *Gesta abbreviata* et les réalisations de Materne : trois exemples de résumés

Les pages suivantes voudraient illustrer par quelques exemples la question de l'existence de formes variables de la *Geste abrégée*. Le motif retenu concerne les activités

⁵⁴ Nous ne la connaissons pas dans son intégralité. Dans les *M.G.H., S.S.*, t. XXV (Hanovre, 1880), J. Heller a édité la *Geste* complète de Gilles d'Orval (p. 1-129), mais il n'a fourni qu'une partie de l'abrégé qui lui est attribué (p. 129-136).

d'évangélisation attribuées à Materne dans trois localités situées le long de la Meuse (Dinant, Namur et Namèche), ainsi que dans une autre cité de la région (Ciney).

Absents des textes antérieurs, ces récits sont bien présents dans trois œuvres relativement contemporaines (XIIIe-XIVe siècle), qui les racontent de manière un peu différente mais toujours en résumé.

1. La *Gesta abbreviata* dans un manuscrit de Bruxelles

Le premier exemple est tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque Royale de Bruxelles (ms. 19627). Sa partie centrale, la plus importante (les fol. 3-43v° sur 46), est intitulée *Gesta pontificum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium abbreviata*⁵⁵, il est selon les catalogues daté du XVIe siècle⁵⁶.

En 1922, Félix Rousseau avait attiré l'attention sur ce manuscrit en publiant et en commentant le récit qu'il livrait sur les activités d'évangélisation de Materne dans les quatre localités évoquées plus haut. Il s'agissait, précisait F. Rousseau, d'un épisode de la vie de saint Materne « que ne connaissait pas Gilles d'Orval, lorsque, entre 1247 et 1251, celui-ci avait complété la *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*, commencée par Hériger »⁵⁷.

Le texte racontait les activités d'évangélisation de Materne à Dinant, à Namur, à Namèche et à Ciney. Pour certaines d'entre elles, le saint était accompagné par un confrère du nom de *Memmius* (= en français Menge ou Memmie), évêque de Châlons (actuellement Châlons-en-Champagne, anciennement Châlons-sur-Marne).

En voici une traduction française :

En ce temps-là, Menge, premier évêque de Châlons, se rendit à Dinant par inspiration divine, afin de rendre visite à Materne. Celui-ci vint à sa rencontre. À **Dinant**, on adorait le dieu Nam qui donna son nom à la ville. Il y avait aussi un serpent qui causait beaucoup de mal aux habitants. Les dits pontifes convertirent ces derniers, détruisirent l'idole, tuèrent le serpent et consacèrent deux églises : Materne, une en l'honneur de la Vierge, – c'est maintenant la collégiale –, Menge, une autre en l'honneur du premier martyr Étienne, – on l'appelle aujourd'hui Saint-Menge.

⁵⁵ J. Van den Gheyn, E. Bacha, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique. Tome neuvième*, Bruxelles, 1909, p. 316. – Cette section a fait l'objet à l'Université Libre de Bruxelles en 1991-1992 d'un [Séminaire d'Histoire du Moyen Âge](#) intitulé « Édition et étude critique ». Il ne semble pas avoir débouché sur une publication.

⁵⁶ Ce qui ne fournit en soi aucun renseignement sur la date du texte. On peut avoir recopié au XVIe siècle un texte plus ancien.

⁵⁷ F. Rousseau, *La légende de saint Materne et du dieu Nam à Namur*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 35, 1922, p. 181-221.

De là, ils se rendirent à **Namur**, où on vénérât aussi le dieu Nam. Dès que Materne se présenta, Nam cessa de rendre des oracles. C'est pour ce motif que la ville est dénommée *Nammutum* [« Nam muet »]. L'idole fut détruite et, à cet endroit, ils élevèrent une église à la Vierge.

Descendant la vallée de la Meuse, les apôtres rencontrèrent une idole à deux noms, à savoir Nam et Mecha, qu'ils anéantirent. En ce lieu, ils dédièrent deux églises, l'une à la gloire de la Mère de Dieu, l'autre à celle du bienheureux Étienne, – c'est maintenant un prieuré. Quant à la localité, à cause de son idole, elle s'appelle **Namèche**.

On dit aussi que Materne fut le fondateur de l'église de **Ciney**, où il ressuscita cinq enfants pour leur donner la vie du Christ.

Ensuite, il retourna à Cologne... (fol. 3 v°-4 v° du manuscrit ; trad. française F. Rousseau, p. 190)

2. La *Gesta abbreviata* dans la *Chronique de Mathias de Lewis*

Un texte très proche, mais sans lui être identique, se trouve dans le *Chronicon Leodiense* de Mathias de Lewis. C'est l'œuvre d'un contemporain de Jean d'Outremeuse, chanoine puis doyen de la Collégiale Sainte-Croix à Liège, dont la *Chronique* couvre l'histoire de Liège depuis Materne jusqu'à l'évêque Jean d'Arckel (1376). Selon Stanislas Bormans⁵⁸ qui l'a éditée et étudiée, elle repose, pour la partie ancienne, sur « un abrégé sommaire de l'histoire des évêques de Liège, dont les détails plus ou moins exacts lui étaient fournis par ses devanciers. » (p. VIII).

Voici la traduction du texte latin qui figure aux p. 7-8 de l'édition :

Le bienheureux Menge aussi, le premier évêque de Châlons, averti à ce moment-là par un signe divin, arriva à Dinant. Le bienheureux Materne l'y rencontra. À **Dinant** on vénérât une idole nommée Nam, idole dont la ville reçut son nom. Il y avait là aussi un serpent qui infestait gravement la ville ; les habitants croyaient se délivrer de ce fléau en rendant un culte à l'idole. Les évêques précités tuèrent le serpent, brisèrent l'idole et construisirent à cet endroit deux églises, l'une en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, l'autre, due à Menge, en l'honneur de saint Étienne, et qui est appelée aujourd'hui église du bienheureux Menge.

De là, s'étant avancés plus loin, ils arrivèrent à un endroit où était vénéré Nam. Celui-ci ne rendait plus d'oracles depuis que le bienheureux Materne était entré dans la région. C'est pour cela que la ville était appelée **Nammutum** [**Namur**]. L'idole détruite, le bienheureux Materne, à cet endroit même, consacra une église en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie.

Puis, descendant le long de la rive de la Meuse, ils détruisirent une idole portant deux noms dans un endroit appelé **Namèche**, d'après le nom de l'idole nommée Namecha. Là le bienheureux Materne consacra une église en l'honneur de la bienheureuse Vierge, et une autre en l'honneur de saint Étienne.

On dit aussi que le bienheureux Materne consacra une église à **Ciney**, où par le Christ il avait ramené de la mort à la vie cinq enfants.

Finalement, Materne retourna à Cologne...

Un certain nombre de différences existent entre les deux textes, mais elles sont secondaires.

⁵⁸ St. Bormans [Éd.], *Chronique de Mathias de Lewis publiée d'après un manuscrit du XIVe siècle*, Liège, 1865, 142 p. (Société des Bibliophiles liégeois. Publications in-8°, 2).

3. La *Gesta abbreviata* dans *La Chronique liégeoise de 1402*

Les différences sont plus nettes dans le texte suivant qui représente une troisième version des réalisations de Materne. Il est tiré de *La Chronique liégeoise de 1402*⁵⁹. C'est le nom que porte aujourd'hui une chronique universelle écrite en latin et anonyme⁶⁰, longtemps connue sous l'appellation de *Chronicon Gemblacense*⁶¹. Son éditeur moderne, E. Bacha, l'a appelée ainsi parce que l'auteur arrête brusquement son récit après avoir annoncé l'année 1402.

Dans cette chronique, seul le récit des trente dernières années représente une contribution originale, d'allure très personnelle ; tout ce qui précède apparaît comme une compilation de sources connues pour la plupart et qu'E. Bacha a soigneusement repérées. Ce dernier a ainsi pu préciser que, pour la période des débuts (la *Chronique* commence avec la naissance du Christ), l'anonyme a utilisé « presque constamment » la *Chronique* de Martin d'Opava, la *Chronographia* de Sigebert de Gembloux et la *Gesta pontificum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium abbreviata*⁶².

Voici la traduction française des passages (p. 8-9, éd. E. Bacha) qui concernent les voyages de Materne :

Ces jours-là, le bienheureux Menge, évêque de Châlons, ayant reçu l'ordre divin de rendre visite au bienheureux Materne, [se rendit à **Dinant**] ; le bienheureux Materne, averti par le même esprit, le rencontra à **Dyonantum**, c'est-à-dire dans la ville de son évêché, où à ce moment-là était vénérée une idole communément appelée le dieu Nam, qui avait aussi donné son nom à la ville. Il y avait là aussi un serpent qui nuisait beaucoup aux habitants. Mais les pontifes dont on vient de parler, illuminant comme deux luminaires la région par leurs prédications, convertirent à la foi dans le Christ la population, détruisirent l'idole et tuèrent le serpent. Ils consacrèrent dans cet endroit deux églises ; Materne en édifia une en l'honneur de la Vierge Marie, celle qui est maintenant l'église des chanoines ; Menge édifia l'autre à saint Étienne, le premier martyr ; elle est appelée aujourd'hui église Saint-Menge.

Ensuite, les saints hommes, descendant la rive de la Meuse, arrivèrent à **Namutum**, où était également vénéré le dieu Nam, qui, devenu muet, ne faisait plus de réponses à ses fidèles depuis le jour où pour la première fois Materne était entré dans cette région ; c'est à cause de cela que les habitants du lieu l'appelèrent *Namutum*, à partir du dieu Nam et de *mutus*, mais maintenant elle est appelée Namurcum. Lorsque fut détruite la statue et que la population fut convertie à la foi et baptisée, le bienheureux Materne construisit en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, une église qui est maintenant l'église conventuelle des chanoines, où est conservé jusqu'à nos jours l'autel consacré par le bienheureux Materne en raison de ses propres mérites.

Par la suite, les saints, poursuivant leur descente le long de la Meuse, arrivèrent près de **Namèche**, où ils trouvent une idole portant deux noms, c'est-à-dire *Nam Mecham* ; c'est de cette idole à deux noms que la ville de Namèche tire son nom. Là, une fois le peuple converti à la foi du Christ, le bienheureux Materne construisit une église en l'honneur de la Mère de Dieu, près de laquelle le bienheureux Menge en construisit une autre en l'honneur de

⁵⁹ E. Bacha, *La Chronique liégeoise de 1402*, Bruxelles, 1900, 531 p. (Académie royale de Belgique. Commission royale d'histoire).

⁶⁰ Son éditeur propose toutefois d'y voir l'œuvre de Guillaume de Vottem, mort en 1403 et dont la chronique passait pour perdue.

⁶¹ Parce qu'elle se trouvait dans un manuscrit de l'ancienne abbaye de Gembloux.

⁶² E. Bacha, *Chronique*, p. V, avec une référence explicite au manuscrit 19627 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

saint Étienne le premier martyr, église qui est actuellement le prieuré des moines serviteurs du Seigneur et de saint Benoît. Ensuite, le bienheureux Menge quitta le bienheureux Materne, en lui faisant ses adieux.

Il y eut aussi l'église fondée par le bienheureux Materne et consacrée à la bienheureuse Vierge Marie de **Ciney**. C'est que la population de cette ville fut convertie à la foi dans le Christ, à cause d'un miracle remarquable. En effet, tandis que Materne y prêchait, une femme mit au monde cinq enfants mort-nés, qui furent ramenés à la vie et ressuscités dans une fontaine sacrée. Dès lors, comme on le dit, cette ville fut appelée Ciney en français, à partir de ces cinq enfants⁶³.

La structure du récit est la même, tout comme d'ailleurs la séquence des événements, mais certaines données sont différentes. Ainsi plusieurs détails, absents des deux versions précédentes, précisent l'histoire et en augmentent la longueur.

*

Voilà donc trois textes qui proposent trois versions quelque peu différentes d'un même récit qui décrit une tournée d'évangélisation effectuée par Materne dans certains coins de son diocèse (Dinant, Namur, Namèche, Ciney), Materne étant parfois assisté par un de ses confrères. Ces épisodes ne figurent ni chez Hériger, ni dans la *Geste des Trévires*, ni chez Gilles d'Orval, ni dans un aucun texte antérieur⁶⁴.

Il est assez difficile de dater ces versions avec précision (fin du XIIIe siècle, XIVe siècle) mais on ne se trompera pas beaucoup en y voyant des fragments de l'importante *Gesta abbreviata* dont nous avons parlé plus haut. Ce qui frappe en effet dans ces textes, plus que les variations plus ou moins significatives qui existent entre eux, c'est qu'ils ne donnent pas l'impression d'un récit détaillé mais d'un résumé.

D. Existence au XIIIe siècle d'une *Vie de Materne* plus détaillée ?

Ces éléments notamment avaient porté F. Rousseau à supposer l'existence d'une biographie de Materne qui aurait été écrite dans la seconde moitié du XIIIe siècle, dont on ne connaîtrait ni l'auteur ni le titre précis ni la date exacte de rédaction et qu'il proposa d'appeler

⁶³ Le changement de nom de la ville n'est peut-être pas clairement expliqué dans le texte, mais il suppose une mise en rapport étymologique, fautive mais acceptable pour l'époque, de « Ciney » avec « cinq nés ». Jean d'Outremeuse (*Myreur*, I, p. 528) raconte l'histoire d'une manière différente, mais avec la même pseudo-étymologie. – [L'actuel blason de Ciney](#), porte « cinq têtes d'enfant d'argent placées en sautoir » (F. Rousseau, *Légende de saint Materne*, 1922, p. 198, n. 1). Il date du début du XVIIIe siècle, ce qui montre l'importance qu'avait encore la légende à cette époque.

⁶⁴ On les retrouvera, amplifiés d'ailleurs, dans *Ly Myreur des Histors* (I, p. 526-528), dont les deux dernières œuvres (la *Chronique* de Mathias Lewis et *La Chronique liégeoise de 1402*), au moins, sont quasi contemporaines. On se reportera à notre commentaire (à paraître) de ces pages de Jean d'Outremeuse.

simplement « Vie de saint Materne » (*Vita Sancti Materni*)⁶⁵. Il n'est d'ailleurs pas le seul à songer à l'existence d'une Vie de Materne récente⁶⁶.

Inutile de dire que le contenu de cette *Vie de saint Materne* devait avoir été très différent de celui de l'antique *Vita Eucharrii, Valerii et Materni*, remontant pour l'essentiel, rappelons-le, aux années 900.

Est-ce de cette *Vita Sancti Materni* récente que proviendraient des récits, relativement détaillés, comme ceux que nous avons rencontrés sur les funérailles de Materne dans le *Codex signatus* n° 2493-98 de la Bibliothèque royale de Bruxelles ? Est-ce d'elle également qu'auraient été tirés les résumés relativement secs de la *Gesta abbreviata* que nous avons identifiés ?

Dans notre commentaire de Jean d'Outremeuse et de son *Myreur des Histors*, nous retrouverons nombre d'épisodes et nous aurons l'occasion de constater que, pour Materne, ils sont souvent plus détaillés que ceux présentés ici, plus nombreux aussi d'ailleurs. La question sera alors de savoir si le chroniqueur liégeois disposait d'une source fort développée, comme aurait pu l'être une *Vita Materni* récente, ou s'il est lui-même responsable des développements qu'il nous donne à lire et qu'on ne trouve que chez lui.

E. Résumé de la seconde partie

La seconde partie de notre article était intitulée : « L'intérêt croissant de l'hagiographie pour l'évêque Materne et l'évêché de Tongres ». Résumons-en l'essentiel.

La biographie de Materne évêque se précise et s'enrichit. Ses prédécesseurs morts et sa charge épiscopale s'étant développée dans des proportions importantes, c'est sur lui désormais que la tradition hagiographique se concentre. Il est crédité de réalisations de plus en plus nombreuses, mais la tradition conservée s'intéresse moins à Trèves et à Cologne qu'à Tongres et à sa région.

⁶⁵ *La légende de saint Materne et du dieu Nam à Namur*, 1922, p. 189-194. Toujours selon F. Rousseau (p. 193), cette vie aurait « été rédigée à Dinant ou dans les environs ». En effet, continue l'auteur, « il est impossible de ne pas être frappé du rôle inattendu qu'y joue saint Menges. Celui-ci fut évêque de Châlons-sur-Marne. Il est inconnu dans le diocèse de Liège, sauf à Dinant où une église lui est dédiée ».

⁶⁶ Pour E. Bacha également (*Chronique liégeoise de 1402*, p. VIII, n. 6), les récits sur Materne du codex *Codex signatus* n° 2493-98 de la Bibliothèque royale de Bruxelles pourraient témoigner en faveur de l'existence d'une *Vita Materni* bien postérieure à celle du début du Xe siècle.

Notre source la plus importante reste la *Gesta* initiée par Hériger et prolongée par le travail de ses continuateurs, en tant que *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*. Mais cette chronique épiscopale connaît une mutation significative.

Son objectif premier est toujours de conserver le souvenir des faits et gestes des évêques qui se succèdent sur le trône épiscopal, mais parmi les continuateurs d'Hériger qui ajoutent à la *Geste* de nouvelles biographies, certains, et c'est le cas de Gilles d'Orval au milieu du XIIIe siècle, sont parfois tentés de revenir en arrière et de compléter les biographies des premiers pontifes.

Ce procédé explique que Materne, très pauvrement doté dans la tradition primitive en matière d'activités épiscopales concrètes, voit celles-ci augmenter très nettement dans la suite. La *Geste* nous a livré plusieurs exemples caractéristiques de cet accroissement : on songe à ce qui sera attribué à Materne lors du voyage qui le mène de Trèves à Tongres, par Cologne et par Bonn ; on songe aussi à ses activités hutoises.

Mais à côté de cette *Gesta* qui s'enrichissait continuellement apparut une forme abrégée, appelée *Gesta abbreviata*. Nous en avons retrouvé des traces précises dans divers textes racontant la même histoire en des termes parfois légèrement différents, mais jamais sous la forme d'un long récit circonstancié. On songe à la tournée pastorale de Materne, parfois accompagné de saint Mège, dans plusieurs villes de son diocèse (Dinant, Namur, Namèche, Ciney). Les versions abrégées qui la décrivent semblent avoir conservé la trace de développements intéressants, plus amples.

Certains chercheurs ont ainsi été amenés à supposer qu'après Gilles d'Orval, dans la seconde partie du XIIIe siècle, aurait existé une *Vie de Materne*, beaucoup plus riche en informations que l'antique *Vie d'Euchaire* et qui aurait précisément inspiré les passages des abrégés. C'est assez vraisemblable.

On le voit, la situation est relativement complexe et sur certains points encore mal connue. Quoiqu'il en soit, la biographie de Materne se développe au fil du temps et ses réalisations se multiplient, surtout, nous l'avons dit, dans le diocèse de Tongres. On verra ce mouvement s'amplifier encore avec Jean d'Outremeuse.

Il est temps de conclure.

Conclusion

Rappelons d'abord brièvement nos objectifs. Il ne s'agissait pas de poser la question de l'historicité de Materne et de ses réalisations, mais d'explorer, dans la littérature hagiographique médiévale, les textes qui présentaient ce personnage et qu'on pouvait considérer comme antérieurs ou contemporains de Jean d'Outremeuse. Cela nous paraissait un procédé adéquat pour mieux percevoir l'originalité et l'importance du chroniqueur liégeois.

Ce parcours nous a permis d'entrer en contact avec une série d'auteurs et de textes : la *Vita Eucharrii, Valerii et Materni* primitive, la *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium* dans son évolution de Hériger à Gilles d'Orval, la *Gesta Treverorum*, les abrégés, connus ou inconnus, de la *Gesta Episcoporum Leodiensium*, voire des pièces présentes dans certains manuscrits mais qui n'ont pas encore été éditées au sens plein du terme (le *codex signatus* hagiographique n° 2493-98 et le manuscrit 19627, tous deux à la Bibliothèque royale de Bruxelles).

Ces textes nous ont été bien utiles pour dégager l'évolution du personnage de Materne, et montrer comment celui qui n'était au départ que le membre le plus modeste d'un trio de missionnaires envoyés par saint Pierre évangéliser Trèves a étendu son apostolat aux régions de Cologne et de Tongres pour finir par devenir l'évêque des trois cités et par occuper ce poste pendant quarante années. La tradition, au départ assez avare en détails sur lui, lui a progressivement attribué nombre de réalisations importantes, surtout dans le diocèse de Tongres.

Les résultats de cette analyse nous seront précieux lorsque, dans un article ultérieur, nous entreprendrons de commenter les passages du *Myreur des Histors* qui traitent de Materne et de définir la place qu'occupe Jean d'Outremeuse dans l'évolution de la tradition sur les premiers missionnaires envoyés par saint Pierre dans nos régions.